



universität
wien

MASTERARBEIT / MASTER'S THESIS

Titel der Masterarbeit / Title of the Master's Thesis

„L'éducation sanitaire dans le contexte pastoral -
Réflexions éthiques sur un projet de l'UNICEF au
Burundi : La catéchèse de baptême et l'amélioration de
la santé infantile au Burundi.“

verfasst von / submitted by

Pierre Didier Nyongo Ndoua

angestrebter akademischer Grad / in partial fulfilment of the requirements for the degree of

Master of Arts

Studienkennzahl lt. Studienblatt /
degree programme code as it appears on
the student record sheet:

A 066 795

Studienrichtung lt. Studienblatt /
degree programme as it appears on
the student record sheet:

Theologische Spezialisierungen

Betreut von / Supervisor:

Univ.-Prof. Dr. Sigrid Müller

A mes frères et sœurs

Remerciement

A mon Directeur de Mémoire, le Prof. Sigrid Müller,

A tous mes Professeurs de l'Université de Vienne,

A mes camarades

Abréviations

CDC : Code de Droit Canonique

CEC : Catéchisme de l'Église Catholique

CEB : Communautés Ecclésiales de Base

DV : Dei Verbum

ECR : Eglise Catholique Romaine

FAO: Food and Agriculture Organization

LG : Lumen Gentium

MAC : Mouvements d'Action Catholique

OMS : Organisation Mondiale de la Santé

ONG : Organisme Non Gouvernemental

PAM : Programme Alimentaire Mondial

UNICEF : United Nations of International Children's Emergency Fund

VIH/SIDA : Virus de l'Immunodéficience Humaine/ Syndrome d'Immunodéficience Acquise

Tableau

-Taux de mortalité infantile (décès/1.000 naissances normales) au Burundi de 2000 à 2014.

Source : CIA World Factbook - Version du Janvier 1, 2015.

Table des matières

Dedicace	2
Remerciements	3
Abreviations	4
Tableau	5
Table des matieres	6
Resumé	10
Abstract	11
Zusammenfassung	12
INTRODUCTION	13
CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE	20
I. 1 État de la question	21
I. 1. 1. La situation sanitaire de l’Afrique et du Burundi aujourd’hui	21
I. 1. 2. La mortalité infantile au Burundi : les chiffres, les causes et les mesures prises	22
I. 2. Formulation du problème et la question de recherche	26
I. 3. Objectifs	26
I. 3. 1. Objectif général	26
I. 3. 2. Objectifs spécifiques	27
I. 4. La méthode	27

CHAPITRE II : LA NOTION DE SALUT DANS L'ÉGLISE	28
II. 1. Le problème du salut chrétien	29
II. 1. 1. Saint Augustin et le salut	29
II. 1. 2. Le concept de salut chez Gustavo Gutierrez	31
CHAPITRE III : LE CONTEXTE	34
III. 1. La pastorale de la sante dans l'église	35
III. 1. 1. La vie de Jésus comme source de la pastorale de la santé	35
III. 2. Brève présentation du Burundi et de l'ECR au Burundi	37
III. 2. 1. Caractéristiques physiques	37
III. 2. 2. Caractéristiques démographiques	38
III. 2. 3. Caractéristiques économiques	38
CHAPITRE IV : LES STRUCTURES ET LES SERVICES PRATIQUES POUR UNE PASTORALE INTÉGRALE DANS L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU BURUNDI	40
IV. 1. Les structures au service de la pastorale intégrale	41
IV. 1. 1. Les fêtes au service de la pastorale intégrale	41
IV. 1. 1. 1. La fête de Noël	42
IV. 1. 1. 2. La fête de Pâques	42
IV. 1. 2. Les célébrations eucharistiques	43
IV. 1. 2. 1. L'homélie	43
IV. 1. 2. 2. Le prône	44
IV. 2. Les services pour une pastorale intégrale	45
IV. 2. 1. La Caritas	45
IV. 2. 2. Le conseil pastoral diocésain et le conseil pastoral paroissial	46

IV. 2. 3. Le conseil pour les affaires économiques	47
IV. 2. 4. La paroisse	47
IV. 2. 5. Les communautés ecclésiales de base (CEB)	49
IV. 2. 6 Les différentes associations des laïcs et les Mouvements d'Action Catholique (MAC) dans l'ECR	49
CHAPITRE V : LE BAPTÊME ET LA CATÉCHÈSE DU BAPTÊME	51
V. 1. Le baptême	52
V. 1. 1. Définition	52
V. 1. 2. Effets du baptême	54
V. 1. 3. Les signes et symboles du baptême	56
V. 1. 4. Le rite du sacrement de baptême	58
V. 2. La catéchèse du baptême	59
V. 2. 1. Analyse de la catéchèse du baptême du pape François	60
V. 2. 2. Le déroulement de la catéchèse de baptême	63
V. 2. 3. Catéchèse pour les parents des baptisés	64
CHAPITRE VI : SOLUTIONS	71
VI. 1. L'inculturation du sacrement de baptême au Burundi	72
VI. 1. 1. La famille dans la culture burundaise	73
VI. 1. 2. Les bénédictions	76
VI. 1. 3. La vie et la célébration des étapes de la vie	78
VI. 2. Autres solutions et pistes de recommandations	81
VI. 2. 1. Les structures de l'Église pour l'amélioration de la santé infantile	81
VI. 2. 1. 1. Les fêtes de l'Église au service de la santé infantile	81

VI. 2. 1. 2. Les célébrations eucharistiques au service de la santé infantile	83
VI. 2. 2. Les services de l'ECR pour une amélioration de la santé infantile	86
VI. 2. 2. 1. La Caritas	86
VI. 2. 2. 2. Le conseil pastoral diocésain et le conseil pastoral paroissial	87
VI. 2. 2. 3. Le conseil pour les affaires économiques	88
VI. 2. 2. 4. La paroisse	88
VI. 2. 2. 5. Les Communautés ecclésiales de base	89
VI. 2. 2. 6. Les différentes associations des laïcs et les Mouvements d'Action Catholique (MAC) dans l'ECR	89
CONCLUSION	91
ANNEXES	96
Bibliographie	106

Résumé

Pour qu'il y ait des religions, il faut des hommes et des femmes. Ceux sont les hommes et les femmes qui prient, qui célèbrent les cultes, Il est donc très important que les religions s'intéressent à la vie des hommes et des femmes, pas seulement à leurs âmes. Les religions doivent cesser d'être désincarnées. En Afrique, les religions doivent être de véritables acteurs du développement. Dans l'ECR beaucoup est fait, mais beaucoup peut-être encore fait pour le bien-être des populations.

Nous nous sommes intéressés au cours de notre travail à l'utilisation de la catéchèse de baptême pour la réduction de la mortalité infantile au Burundi. Cet intérêt naît de l'envie de voir l'Eglise faire davantage dans le pratique que dans la rhétorique.

La question de recherche de notre travail a été formulée comme suit : Comment l'ECR peut-elle améliorer la catéchèse du baptême pour la réduction de la mortalité des enfants de moins de deux ans au Burundi ?

La méthode que nous avons utilisée est une méthode qualitative d'interrogation et de recherche. Nous nous sommes appuyés sur des documents qui portent plus ou moins sur la réalité du Burundi et de l'Eglise dans ce pays.

Le travail a été divisé en cinq chapitres. Après avoir présenté la problématique, nous nous sommes intéressés au contexte. Nous avons par la suite ressorti tous les éléments à partir desquels nous nous sommes appuyés pour obtenir des solutions à la problématique. Nous avons proposé des solutions et enfin nous avons conclu.

Il appert au final qu'effectivement, on peut se servir de la catéchèse du baptême pour l'amélioration de la sante infantile au Burundi en l'inculturant et en l'utilisant de manière appropriée dans certaines structures et les services de l'Eglise.

Abstract

For religions to exist, there must be men and women. These are men and women, who pray, who celebrate the cults, ... It appears, therefore, that the religions are interested in the lives of men and women, and not only in their souls. The religions must cease being disembodied. In Africa, the religions must be the true agents of development. In the Roman Catholic Church, much has been done, but more can still be done for the well-being of the people.

In the course of our work, we are interested in using the baptismal catechesis for the reduction of infant mortality in Burundi. It is an interest, born out of envy, of seeing the Church do more in practice than theoretical discourse.

The research question of our work has been formulated thus: How can the Roman Catholic Church improve the baptismal catechesis for the reduction of infant mortality of the children under two years old in Burundi?

The method which we used is the qualitative method of interrogation of research. We relied on the documents that related to the reality in Burundi and of the Church in that country.

The work has been divided into five chapters. After having presented the problematic, we were interested in the context. Then we came up with all the elements from which we relied to obtain solutions to the problem. We proposed solutions and finally we concluded.

It turns out that we can effectively use the baptismal catechesis for the improvement of infant health in Burundi by inculturating it and using it in an appropriate manner within certain structures and services of the Church.

Zusammenfassung

Damit Religionen existieren können, braucht es Männer und Frauen. Diese sind es, die beten, die religiösen Bräuche vollziehen... Daher müssen Religionen sich auch für das Leben und nicht nur für die Seelen von Männern und Frauen interessieren. Religionen dürfen nicht länger körperlos bleiben. In Afrika müssen Religionen die treibende Kraft für Entwicklung sein. Innerhalb der Römisch-Katholischen Kirche wurde in dieser Hinsicht bereits viel getan, aber es gibt noch viel mehr für das Wohlergehen der Menschen zu bewirken.

Diese Arbeit möchte die Taufkatechese nützen, um einen Beitrag zur Reduzierung der Kindersterblichkeit in Burundi zu erreichen. Dieser Zugang ist aus dem dringenden Anliegen geboren, dass sich die Katholische Kirche stärker der Praxis als dem theoretischen Diskurs widmen möge.

Die Forschungsfrage dieser Arbeit lautet daher: Wie kann die Römisch-Katholische Kirche ihre Taufkatechese verbessern, um zur Reduktion der Kindersterblichkeit in Burundi beizutragen?

Die angewandte Methode ist qualitativ und literaturbezogen. Zentrale Quellen sind Dokumente, die mit der Realität der Gesellschaft und der Kirche in Burundi vertraut sind.

Die Arbeit ist in fünf Kapitel unterteilt. Nach einer Darstellung der Problematik wird der Kontext dargestellt. Dann werden die Elemente dargestellt, die in eine Problemlösung einbezogen werden müssen. Es wird ein Lösungsvorschlag erarbeitet und eine Zusammenfassung schließt die Arbeit ab.

Ergebnis der Arbeit ist, dass die Taufkatechese effektiv genutzt werden kann, um zur Verbesserung der Gesundheit von Kindern in Burundi beizutragen. Dazu ist eine Inkulturation und eine geeignete Nutzung der Taufkatechese notwendig sowie die Nutzung bestimmter Strukturen und Dienste der Kirche.

INTRODUCTION

Lorsqu'on parle de religion, on pense en premier lieu à la Transcendance et à la relation de l'être humain à la Transcendance. Par Transcendance, nous entendons ce qui ne peut être saisi, ce qui est au-delà de tout¹. Ce qui est tout à fait normal, puisque la caractéristique principale d'une religion est qu'elle veut relier l'être humain à l'Au-delà. Alain Houziaux définit la religion comme « *un phénomène social qui implique des croyances, des rites et une communauté* »². Lorsque A. Houziaux parle de croyances et de rites, il s'agit certainement de tous ces éléments dont l'être humain se sert pour atteindre cette Transcendance. Certains auteurs comme Lebeau parle plutôt de la religion comme une relation de l'homme avec le sacré. Dans un ouvrage dans lequel il fait une comparaison entre la psychologie humaniste et le christianisme, il écrit : « *La religion est l'entreprise humaine par laquelle un cosmos sacré est établi, ou si l'on préfère, la religion opère une cosmisation sous un mode sacré. Le terme sacré désigne ici une puissance mystérieuse et terrifiante, différente de l'être humain bien que reliée à lui, et dont il croit qu'elle réside dans certains objets de l'expérience* »³.

Lorsqu'on parle de religion, on pense moins ou pas du tout au progrès technique, scientifique ou simplement au développement.

La religion en effet, répond à certains besoins.

*« Le premier de ces besoins de nature religieuse, c'est celui d'un langage qui permette d'exprimer notre aspiration vers l'infini, la transcendance, le mystère divin, l'au-delà. Ce besoin de dire l'indicible d'un au-delà du monde visible et connaissable reste présent chez l'homme d'aujourd'hui. Et nous avons aussi besoin d'un langage pour dire la culpabilité, l'espérance, le sentiment d'être exilé dans ce monde, le désir d'aimer et d'être aimé. Ce besoin d'un langage du mystère et de la vérité profonde de la vie, les religions sont en mesure d'y répondre. (...). Pour répondre à ce besoin de langage, les religions (dans leurs livres saints et dans leurs catéchismes) restent un « organum » et un « clavier » utile et fructueux »*⁴.

L'être humain peut dire ce qu'il voit, ce qu'il touche, ce qu'il entend, ce qu'il goûte. Il peut parler des humains, du monde physique, puisqu'il les perçoit. Tout ce qui interpelle ses sens,

¹ Cf. M. Faessel, *En découvrant la Transcendance avec Emmanuel Levinas*, Genève/Lausanne/Neuchâtel 2005. Il importe de relever ici que le terme Transcendance est un terme générique. La Transcendance peut renvoyer à Dieu ou à un autre être supraterrrestre.

² A. Houziaux, *A-t-on encore besoin d'une religion ?*, Paris 2003, pp. 9-10.

³ E-C., *La santé au secours de la foi: regards catholiques sur la psychologie humaniste*, Paris 2001, p. 30.

⁴ *Idem*, pp. 15-16.

peut être dit par l'homme. Mais lorsqu'il s'agit des réalités qui échappent aux sens, l'homme utilise un autre langage. La religion est un de ces langages. Elle permet de dire l'infini, de dire la Transcendance.

Houziaux propose une autre raison : « *Le deuxième raison pour laquelle nous avons besoin d'une religion est d'ordre affectif* »⁵. L'homme a besoin de se sentir aimé et soutenu, compris et protégé et la religion semble offrir cela. La vie dans une communauté est parfois contraignante, se sentir protégé apparaît parfois comme une nécessité.

Le dernier besoin de la religion est un « *besoin d'appartenir à une communauté structurant une identité collective forte* »⁶.

Tous ces différents aspects de la religion montrent que celle-ci permet de dire la Transcendance et d'aider l'homme à se relier à elle et aussi aux autres membres.

Mais la religion ne sert pas qu'à cela. Ou bien, elle ne devrait pas servir seulement qu'à cela. La religion qui permet de relier l'homme à la Transcendance, devrait, avant de s'intéresser à cette relation ou bien à la Transcendance, s'intéresser à l'homme. Antoine Egret à ce sujet écrit : « *La religion qui relie l'homme à Dieu, relie également l'homme à l'homme et forme le lien le plus solide et le plus beau* »⁷. S'intéresser à l'homme, ce n'est pas le faire de façon métaphysique ou ontologique, parfois à travers une rhétorique vaseuse. Mais c'est s'intéresser à l'homme en situation, vivant dans un milieu bien précis, possédant des préoccupations et des aspirations bien précises. La religion ne devrait pas seulement s'occuper de l'âme, mais aussi du corps. La religion devrait être au service de l'homme, de tout l'homme et si possible de tous les hommes. Dans *L'ami de la religion et du roi*. Journal ecclésiastique, politique et littéraire, il y est rapporté une homélie d'un certain Père Lacordaire. Il dit : « *La pauvreté, dans la société chrétienne, est l'arôme qui empêche la richesse de se corrompre et de dégénérer en un égoïsme odieux. De son côté, le pauvre soutenu par l'espoir d'une vie future, accepte l'état où il a plu à Dieu de le placer ; le pauvre*

⁵ Ibidem, p. 17.

⁶ Ibid, p. 19

⁷ A., Egret, *La voie triomphale ou la montée vers Dieu*, Paris 1957, p. 9.

est croyant parce qu'il est pauvre. (...). Malheur donc à ceux qui cherchent à arracher au pauvre la foi, sa seule consolation »⁸.

Il s'agit là d'un discours complètement aux antipodes des discours qui devraient véritablement être tenus dans les religions. La religion véritable devrait aider le pauvre à sortir de son état de pauvreté. Elle doit aider la société à réduire le nombre de mortalité. Elle doit apporter sa contribution dans la lutte pour l'émancipation de la femme. Elle doit être à l'avant-garde dans le combat pour la protection de la nature. Il ne s'agit pas ici de considérer le développement ou le bien être comme un préalable à l'évangélisation, en se disant qu'il faut d'abord améliorer les conditions de vie des hommes et par la suite leur proposer un salut dans l'au-delà. Le message d'évangélisation contient en lui les germes du développement et de l'amélioration des conditions de vie⁹. Il s'agit pour tous les chrétiens de détecter ces germes, de les semer et de les entretenir pour qu'elles grandissent et donnent des fruits. Entre l'évangélisation et l'amélioration des conditions de vie, rien ne vient avant l'autre. Les deux vont inéluctablement ensemble.

L'Église catholique romaine depuis sa naissance, peu ou prou, s'est intéressée à l'amélioration des conditions de vie des hommes. Dans le Nouveau Testament déjà, on voit Jésus guérissant les malades : le paralytique¹⁰, l'aveugle-né¹¹, le lépreux¹², l'homme à la main desséchée¹³.

Tout au long de l'histoire de l'Église, beaucoup a été fait pour améliorer les conditions de vie des hommes. Il s'agissait parfois d'un engagement de toute l'Église à travers des structures et services précis, parfois aussi d'un engagement des chrétiens et des chrétiennes, mûs par un idéal d'amour dans lequel ils se sont engagés pour cette cause. Alfred Rastoul présente dans un livre, un condensé de l'action de l'Église à travers les âges¹⁴.

⁸ A., Leclerc, L'Ami de la religion et du roi. Journal ecclésiastique, politique et littéraire, Band 131, Paris 1846, p. 229.

⁹ On peut lire à ce sujet P., Bony, L'Église et les pauvres, Paris 2001. Dans ce livre, l'auteur montre que s'occuper des pauvres fait partie de l'essence même de l'Église. Il ne s'agit pas d'une œuvre qui se situerait à côté de celle de l'évangélisation.

¹⁰ Mc 2, 1-12.

¹¹ Jn 9, 1-41.

¹² Mc 1, 40-44.

¹³ Mc 3, 1-6.

¹⁴ Cf A. Rastoul, L'action sociale de l'Église : Essai historique, Paris/Lyon 1896.

Avec l'Encyclique *Populorum Progressio* du Pape Paul VI, un discours un peu plus insistant va se faire entendre dans l'Église. Il s'agit maintenant de penser le développement en mettant l'accent sur deux choses : l'homme dans toutes les dimensions de son être et l'humanité en général. Ce qui va susciter la lutte contre les injustices et les inégalités de toutes sortes.

« Le développement des peuples, tout particulièrement de ceux qui s'efforcent d'échapper à la faim, à la misère, aux maladies endémiques, à l'ignorance; qui cherchent une participation plus large aux fruits de la civilisation, une mise en valeur plus active de leurs qualités humaines; qui s'orientent avec décision vers leur plein épanouissement, est considéré avec attention par l'Église. Au lendemain du deuxième Concile œcuménique du Vatican, une prise de conscience renouvelée des exigences du message évangélique lui fait un devoir de se mettre au service des hommes pour les aider à saisir toutes les dimensions de ce grave problème et pour les convaincre de l'urgence d'une action solidaire en ce tournant décisif de l'histoire de l'humanité »¹⁵.

En Afrique, par la construction des hôpitaux, des écoles, la formation des hommes et des femmes, l'Église a beaucoup fait pour l'amélioration des conditions de vie¹⁶, même comme beaucoup reste encore à faire au regard des situations politiques, économiques et sociales que connaissent nombre de pays.

L'Église peut faire davantage devant l'urgence des problèmes. Dans notre travail, nous voulons nous intéresser à l'apport de la catéchèse de baptême dans la réduction de la mortalité infantile au Burundi. Il s'agit principalement de prendre en compte cet autre élément dont possède l'Église et qui pourrait aider dans le domaine de la santé. Notre travail est restreint au champ de la catéchèse de baptême dans les paroisses. Nous l'avons également restreint aux enfants de zéro à deux ans et le lieu de notre travail est le Burundi. Ce travail peut aussi « mutadis mutandis » servir à d'autres confessions religieuses.

Pour ce travail, nous avons noté quelques intérêts précis.

¹⁵Paul VI, *Populorum Progressio*, Introduction 1, 26 mars 1967, http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_26031967_populorum.html, consulté le 15 janvier 2016.

¹⁶ On à ce sujet une kyrielle de livres qui présentent ce qui a été fait par les missionnaires par exemple en Afrique. Rapportant un discours du père Engelbert Mveng Olivier Servais et Gerard van't Spijker écrivent : « Je peux vous dire – confie-t-il à Joseph Nkou – que les premiers missionnaires ont été remarquables. J'ai fait beaucoup de recherches dans ce domaine et en toute honnêteté, je dois reconnaître qu'ils ont été de beaucoup en avance sur certains travaux que nous faisons actuellement » in O. Servais, *Anthropologie et missiologie: XIXe-XXe siècles : entre connivence et rivalité*, Paris 1942, p. 327.

-L'intérêt personnel

Ce travail nous aide à approfondir la notion de salut dans l'Église, vu non plus seulement comme une ascension de l'âme vers le Créateur après la mort, mais aussi comme une amélioration des conditions de vie des hommes sur terre. Il ne s'agit pas de se faire ici disciple d'un courant théologique particulier, mais de nous intéresser davantage au rôle de l'Église dans l'amélioration des conditions de vie des hommes.

A côté de ce premier intérêt personnel, nous avons perçu un autre : dans la tâche qui est la nôtre au quotidien, ce travail peut nous aider nous-mêmes à être des acteurs du développement ou du moins des inspireurs.

-L'intérêt religieux

Ce travail propose de revoir la profondeur des relations qui existent entre la religion et la santé. Ce qu'on pourrait retenir ici étant que la religion peut aider à l'amélioration de la santé.

-L'intérêt scientifique

S'intéresser à la santé infantile en Théologie, c'est montrer que la Théologie n'est pas seulement une science qui cherche à définir Dieu. Au contraire, ce travail nous aider à comprendre qu'il existe des passerelles entre Théologie, Anthropologie, Sociologie, Médecine, etc. La Théologie n'est donc pas une science qui évolue en vase clos. Elle est ouverte à d'autres sciences.

-L'intérêt social

Ce travail que nous faisons en optant pour locus, l'ECR peut aussi servir à d'autres confessions religieuses. Il peut aussi servir aux différents acteurs de la santé, l'essentiel ici étant pour tous, la réduction de la mortalité infantile au Burundi.

Pour mener à bien notre étude, nous l'avons divisé en quatre parties.

Dans la première partie, nous allons nous intéresser à la problématique la recherche. Il s'agira pour nous de présenter une vision globale du sujet. Nous allons nous pencher dans le cadre du contexte de l'étude, sur la santé en général en Afrique et en particulier au Burundi. Nous allons aussi montrer la relation qui existe entre le salut dans l'au-delà et le salut sur

terre. Par la suite nous allons présenter la problématique proprement dite et les objectifs du travail.

Dans la deuxième partie, nous allons nous intéresser à la pastorale de la sante dans l'ECR. Dans cette partie, nous allons d'abord nous intéresser à la vie de Jésus comme source de la pastorale de la santé et ensuite, nous allons faire une présentation profonde du Burundi et à ce qui y est déjà fait en matière de santé.

Dans la troisième partie, nous nous intéressons aux structures et services de l'ECR qui peuvent aider à l'amélioration de la santé infantile.

Dans la quatrième partie nous allons présenter le baptême et la catéchèse du baptême et comment cette catéchèse peut être inculturée pour l'amélioration de la santé infantile au Burundi.

Dans la cinquième et dernière partie, il sera pour nous question, à partir des structures et services de l'ECR de trouver d'autres solutions pour l'amélioration de la sante infantile au Burundi.

CHAPITRE I : PROBLEMATIQUE

I. 1. État de la question

I. 1. 1. La situation sanitaire de l'Afrique et du Burundi aujourd'hui

Dans beaucoup de pays africains, le problème de la santé des populations se pose toujours avec acuité. Beaucoup y est certes fait, mais il reste encore à faire. La plupart des pays d'Afrique subsaharienne ont un système de Santé peu performant. Cheikh Ibrahim Niang écrit à ce sujet :

« Il est évident que l'Afrique vit actuellement l'une des plus graves crises sanitaires de son histoire contemporaine. Les problèmes de santé mis en relief peuvent être regroupés selon le type et le degré de perception qu'on en a. Ainsi, certaines maladies comme le paludisme, le choléra, la tuberculose et plusieurs autres maladies infectieuses ont pratiquement disparu ou sont en nette régression en Europe, mais connaissent un essor considérable en Afrique. A ces maladies oubliées ou négligées par les politiques, les puissances financières, le monde pharmaceutique et les milieux de la recherche en Occident, s'ajoutent les maladies émergentes, dont la plus catastrophique par ses impacts démographiques, socioéconomiques et sociétaux est certainement le VIH/Sida »¹⁷.

Il existe plusieurs facteurs qui sont à la base de ce retard sur le plan de la santé. Nous n'allons citer que trois.

-La première est économique ou financière. Celle-ci maintient plusieurs pays dans un retard prononcé dans beaucoup de domaines. Kuenzob écrit : *« Le système économique mondial développé ces dernières décennies s'est avéré très défavorable aux Pays en Développement condamnés à travailler dur pour répondre aux obligations vis-à-vis des pays riches (industrialisés) au point où le village planétaire se présente désormais comme une balance éternellement déséquilibrée en faveur des pays du Nord »¹⁸.*

-Un autre facteur qui maintient certains pays dans un retard criard est l'absence de hautes technologies sur le plan médicales. Le matériel sophistiqué et de pointe vient des pays développés. Il n'existe pas encore véritablement en Afrique des usines de fabrication d'un

¹⁷ C. I., Niang, Santé, société et politique en Afrique, Dakar 2008, p. 40.

¹⁸ D. F., Kuenzob, La dette du tiers monde : jubilé 2000 et mondialisation. Aspect économique, in *Annales de l'Ecole théologique saint Cyprien*, numéro 7, Yaoundé 2000, p. 295.

matériel sophistiqué dans le domaine de la médecine. En plus, il n'existe pas d'assurance maladie.

-Le dernier facteur que nous citons dans le cadre de ce travail est la gestion difficile des services publics de santé et l'entretien du matériel¹⁹.

Cheikh Ibrahim Niang écrit :

La crise de la santé en Afrique met à nu la décrépitude des systèmes de santé qui ploient sous les effets conjugués des contrecoups des programmes d'ajustement structurel, de l'exode des ressources humaines et des politiques de santé inadaptées aux besoins des individus et des communautés. (...)

Enfin, il s'agit d'une crise multiforme qui requiert la ré-conceptualisation et l'opérationnalisation de nouvelles approches susceptibles de rendre compte de la complexité des problèmes de la santé et d'augmenter la capacité à les traiter »²⁰.

Dans le secteur de la santé en général, la santé de l'enfant occupe une place particulière puisque l'enfant d'aujourd'hui est l'Homme de demain. Dans ce domaine aussi, beaucoup de pays d'Afrique éprouvent des difficultés. Cheikh Ibrahim Niang écrit : « *La mortalité maternelle, néonatale et infantile, de même que la mortalité liée aux maladies non transmissibles, constituent des épidémies dont la visibilité concernant l'Afrique est limitée* »²¹.

Nous allons maintenant nous intéresser au cas particulier du Burundi puisque c'est le pays sur lequel porte notre étude.

I. 1. 2. La mortalité infantile au Burundi : les chiffres, les causes et les mesures prises

Le cas du Burundi illustre bien ce qui a été écrit sur l'Afrique en général. Le tableau ci-dessous présente le taux de mortalité infantile de 2000 à 2014.

¹⁹ Cf. Organisation Mondiale de la Santé. Bureau régional de l'Afrique, La santé des populations. Les mesures efficaces. Le rapport sur la santé dans les régions africaines 2014, Luxembourg 2014. On peut également lire le livre de Cheikh Ibrahim Niang qui dans l'ensemble présente ces causes. C. I., Niang, Santé, société et politique en Afrique, Dakar 2008.

²⁰ Idem.

²¹ Ibidem.

-Les chiffres

Country	2000	2001	2002	2003	2004	2005	2006	2007	2008	2009	2010	2011	2012	2013	2014
Burundi	71,5	70,7 4	69,9 7	71,5 4	70,4	69,2 9	63,1 3	61,9 3	60,7 7	59,6 4	63,3 8	61,8 2	60,3 2	58,8 6	63,4 4

Définition de Taux de mortalité infantile: Cet indicateur donne le nombre de décès de nourrissons de moins d'un an dans une année donnée pour 1 000 naissances vivantes dans la même année; inclus est le taux de mortalité totale, et les décès par sexe, masculin et féminin. Ce taux est souvent utilisé comme un indicateur du niveau de santé dans un pays.

Source : CIA World Factbook - Version du Janvier 1, 2015²²

On constate sur ce tableau que dans les années 2000, la mortalité était bien élevée. En 2006 elle va baisser jusqu'en 2014. On peut se permettre de penser que cette baisse est due à l'entrée de nouveaux acteurs dans l'amélioration de la sante infantile. Cet apport de nouveaux acteurs sous forme d'aide extérieure contribuera à des améliorations. Médiatrice Nkurunziza écrit qu' « en 2006, cette aide (l'aide extérieure) représente 70% des dépenses publiques de sante »²³. L'UNICEF, le PAM, l'OMS et la FAO en sont quelques-uns.

²² Index Mundi, Burundi taux de mortalité, <http://www.indexmundi.com/g/g.aspx?c=by&v=29&l=fr>, consulté le 3 décembre 2017.

²³ M., Nkurunziza, Analyse du recours aux soins obstétricaux au Burundi: Déterminants et motivations, Louvain 2015, p. 39.

-Les causes

Les causes de ces décès sont multiples. Le paludisme reste la première cause de décès. Beaucoup d'enfants dès leurs naissances sont directement exposés aux piqûres de moustiques à cause d'un environnement malsain. À côté du paludisme sévissent aussi la malnutrition²⁴, des maladies comme la tuberculose, le VIH SIDA, etc.

« Les taux de mortalité des nourrissons et des enfants sont, au Burundi, parmi les plus hauts du monde. C'est dû pour une large part à la malaria, à la diarrhée, à la pneumonie et au VIH/SIDA. La malaria est responsable de 50% des décès à l'hôpital des enfants de moins de cinq ans. Les maladies respiratoires aiguës et les diarrhées sont aussi les causes fréquentes de décès des enfants en bas âge, essentiellement dues à un manque d'eau potable, à une situation sanitaire insuffisante, et des conditions de logement misérables. Environ 44% des enfants sont mal nourris ou handicapés, et 56% souffrent d'anémie »²⁵.

-Les mesures prises

Pour résorber ce problème, plusieurs acteurs sont à l'œuvre dans ce pays. Parmi ceux-nous pouvons citer :

1) Le Gouvernement : Il a adopté une politique nationale sur la procréation. *« La politique nationale du Burundi sur la santé de la procréation comprend à présent des soins au nouveau-né, qui sont considérés comme une stratégie essentielle pour réduire la mortalité*

²⁴ On peut à ce niveau consulter le document Analyse de la malnutrition des enfants au Burundi. Il s'agit d'un document rédigé en 2013 par le concours des Nations Unies et de l'UNICEF Burundi. Il permet de saisir la situation de la malnutrition au Burundi et les solutions qui peuvent y être apportées. On y découvre par exemple que : *« La malnutrition cause la mort de plus de 2.5 millions d'enfants chaque année dans le monde. Elle est la cause sous-jacente de plus d'un tiers de tous les décès d'enfants de moins de cinq ans au niveau mondial (Nations Unies, 2008) et la sous-alimentation est un facteur de risque de plus de 28% des décès en Afrique (Ezzati et al 2002). Au Burundi, 58% des enfants de moins de 5 ans souffrent de malnutrition chronique. Cette situation, qui est une urgence invisible, laisse des séquelles durables sous forme de retard de croissance physique et d'handicap intellectuel hypothéquant les capacités de développement économique et social du pays »* in Analyse de la malnutrition des enfants au Burundi, 2013, p. 10.

²⁵ Human Rights Watch, Burundi. Une santé chèrement payée. La détention des patients sans ressources dans les hôpitaux burundais, Volume 18, No 8(A), Septembre 2006, p 27.

infantile. Un volet central de cette politique consistera à faire passer à plus grande échelle les services de prévention de la transmission du VIH de la mère à l'enfant »²⁶.

Le Gouvernement a aussi mis en place une approche basée sur la performance à laquelle c'est ajoutée une gratuité des soins.

« L'approche du Financement Basé sur la Performance mise à échelle en 2010. Cette dernière, couplée à la gratuité des soins, constitue le principal mécanisme au Burundi qui a produit de bons résultats »²⁷.

2) L'UNICEF, le PAM, l'OMS et la FAO apportent des appuis intéressants dans le domaine la santé et de la nutrition²⁸.

3) La Société Civile : Les Organismes Non Gouvernemental (ONG), les confessions religieuses jouent aussi un rôle important dans l'amélioration de la santé infantile²⁹.

« Un compact a été signé par le Gouvernement et ses partenaires techniques et financiers, y compris la société civile qui se réunissent régulièrement dans un Cadre de concertation des Partenaires pour la santé et le développement (CPSD) »³⁰.

L'Église Catholique Romaine (ECR) fait partie de la société civile. Elle joue déjà un rôle déjà dans l'amélioration de la santé infantile par la construction des dispensaires. La Caritas (introduite par la Conférence des Évêques Catholiques du Burundi le 20 mai 1962 et reconnue le 20 juillet 1962)³¹ *« est complétée par un bon nombre d'institutions permanentes situées au niveau local – Paroisses, Communautés ecclésiales de base (CEB), Hôpitaux et Centres de Santé agréés, Orphelinats, Centres pour Handicapés, Comités caritatifs paroissiaux, Comités de Développement permettant de maintenir un contact proche avec la population et d'ajuster ses interventions sur le terrain »³².*

²⁶ UNICEF, la situation des enfants dans le monde 2009. La santé maternelle et néonatale, https://books.google.at/books?id=3dtNO_zOYRYC&pg=PA83&dq=politique+nationale+de+sant%C3%A9+au+burundi&hl=de&sa=X&ved=0ahUKEwj1ttjO35zQAUh0hokHUU7CdIQ6AEILjAC#v=onepage&q=politique%20nationale%20de%20sant%C3%A9%20au%20burundi&f=false, consulté le 4 mai 2015.

²⁷ World Health Organization (WHO), <http://www.who.int/country-cooperation/what-who-does/strategies-and-briefs/en/>, consulté le 5 mai 2015.

²⁸ Cf. ibidem

²⁹ Cf. ibidem

³⁰ Ibid.

³¹ Caritas Burundi, <http://www.caritas.org/fr/ou-nous-trouver/afrique/burundi/>, consulté le 10 mai 2015.

³² Ibidem.

I. 2. Formulation du problème et la question de recherche

Au regard de ce qui vient d'être décrit, il résulte que le problème de la santé en Afrique est profond. Le concept de vie doit être partie prenante de la nouvelle évangélisation. La nouvelle évangélisation ne doit pas être une machine à fabriquer des chrétiens à travers le baptême. Elle doit promouvoir la vie et cela constitue une raison suffisante pour que tous les moyens soient mis en jeu pour apporter des solutions appropriées au problème de la santé.

Devant l'urgence du problème en Afrique en générale et au Burundi en particulier, l'ECR devrait encore davantage s'y impliquer. Elle pourrait se servir des éléments dont elle dispose pour que le salut qu'elle annonce ne soit plus une affaire de l'au-delà, mais d'abord une affaire d'ici et du maintenant. Notre travail consiste à trouver un autre moyen que l'ECR pourrait utiliser pour aider à l'éradication de la mortalité infantile au Burundi.

Nous nous sommes intéressés tout au long de notre travail à un sacrement qui pourrait aider dans la résolution de ce problème. Le sacrement que nous avons choisi est celui du baptême. Nous avons choisi ce sacrement parce qu'il est ordinairement administré aux enfants. Il est certes vrai que des adultes peuvent recevoir ce sacrement en tant que catéchumènes, mais dans la majorité des cas, lorsqu'on se réfère à ce sacrement, on pense tout d'abord aux enfants.

La catéchèse dans le sacrement de baptême est une donnée importante. L'ECR pourrait par exemple s'en servir. Tout au long de notre travail, nous allons nous intéresser à cette catéchèse. La question qui constituera le fil d'Ariane de ce travail est : Comment l'ECR peut-elle améliorer la catéchèse du baptême pour la réduction de la mortalité des enfants de moins de deux ans au Burundi ?

Nous allons dès à présent nous intéresser à l'objectif et à l'intérêt de la recherche.

I. 3. Objectifs

I. 3. 1. Objectif général

Notre travail est fait en collaboration avec l'UNICEF. L'objectif général de ce travail est d'offrir dans la mesure du possible à l'UNICEF un ensemble d'éléments dans le cadre de la

catéchèse de baptême qui lui permettraient de continuer à promouvoir la sante des enfants dans le monde en général et au Burundi en particulier.

I. 3. 2. Objectifs spécifiques

-Premier objectif spécifique

Notre travail nous permettra de voir les imbrications qui peuvent exister entre la catéchèse ou mieux la théologie et la santé. La théologie n'est pas une discipline scientifique isolée, elle entretient des relations avec d'autres domaines du savoir.

-Deuxième objectif spécifique

Comme étudiant en théologie, il nous arrive dans notre travail d'être confronté nous même à des problèmes de mortalité infantile. Cette étude nous aidera à sensibiliser et à proposer aux personnes que nous rencontrons et qui sont aussi confrontées à ces problèmes, des idées qui pourront, nous l'espérons, leur être bénéfique.

I. 4. La méthode

Pour ce travail, nous avons été confrontés à une difficulté fondamentale. Nous aurions bien voulu réaliser le travail au Burundi en rencontrant les principaux acteurs dans les différents domaines qui sont évoqués dans ce travail, mais il ne nous a pas été possible de faire le déplacement. Nous nous sommes intéressés à la littérature produite dans ces domaines en adoptant une méthode qualitative.

CHAPITRE II : LA NOTION DE SALUT DANS L'ÉGLISE

Le présent chapitre permet de justifier l'intervention de l'Église dans le domaine de la santé. Dans ce chapitre nous nous intéressons à la notion de salut dans l'ECR. Il s'agira d'exposer deux définitions du salut et de montrer à la fin qu'il n'existe pas d'opposition entre l'ici-bas et l'au-delà dans ce domaine. Ce chapitre nous aidera à comprendre pourquoi l'ECR devrait toujours s'engager en même temps dans l'au-delà et dans l'ici-bas.

II. 1. Le problème du salut chrétien

Lorsqu'on s'intéresse à un sacrement pour résoudre le problème de mortalité dans un pays, on remet au goût du jour la question du salut. Au sujet de cette question, on observe deux tendances : Celle tout d'abord qui considère le salut comme l'élévation de l'âme après la mort et la vision béatifique dans cette vie d'outre-tombe. Celle ensuite qui considère qu'il y a pas de salut après la mort sans un salut d'abord terrestre. Pour comprendre ces deux tendances, nous nous sommes intéressés à deux auteurs : Saint Augustin et Gustavo Gutierrez. Nous avons choisi ces deux auteurs puisqu'ils nous permettent de mieux comprendre les deux définitions du salut que nous étudions. Notre choix est purement subjectif.

II. 1. 1. Saint Augustin et le salut

Saint Augustin présente le salut comme la libération du péché. Cette libération est accomplie par Jésus-Christ. La mort vient du péché puisqu'au début, Dieu a fait l'homme pour la vie. Il écrit :

« Dieu, en effet, n'avait pas placé les hommes dans la même condition que les anges, c'est-à-dire de telle sorte qu'ils ne pussent pas mourir, même en devenant pécheurs ; il les avait créés pour passer sans mourir à la félicité éternelle des anges, s'ils fussent demeurés dans l'obéissance, ou pour tomber dans la peine très-juste de la mort, s'ils venaient à désobéir »³³.

Parler du salut chez saint Augustin, c'est d'abord reconnaître l'existence du péché, il y a un salut parce qu'au préalable il y a le péché. Le salut n'en est que l'effet logique. Mais le péché a comme conséquence première la mort. La mort est considérée comme une peine du péché.

³³ Saint Augustin, La cite de Dieu, traduction nouvelle, bande 3-4, Paris 1855, p. 1.

Le salut est la délivrance de l'homme de la mort éternelle. Celle-ci est due au péché et Jésus en acceptant de donner sa vie sur la croix, libère l'homme de ce péché. La croix c'est le sang versé par Jésus pour les hommes.

Saint Augustin considère le monde comme un lieu de pèlerinage. Le véritable lieu vers lequel l'homme doit tendre est le celui de la vision béatifique. Il n'existe pas chez lui un salut terrestre.

« Mais ceux qui ne vivent pas de la foi cherchent la paix de leur maison dans les biens et les commodités de cette vie, au lieu que ceux qui vivent de la foi attendent les biens éternels de l'autre vie qui leur ont été promis, et se servent des félicités temporelles comme des voyageurs et des étrangers, non pour y mettre leur cœur et se détourner de Dieu, mais pour y trouver quelque soulagement et se rendre en quelque façon plus supportable le poids de ce corps corruptible qui appesantit l'âme »³⁴.

Saint Augustin fait une distinction claire, la paix ou le bonheur ne réside pas dans la possession des biens terrestres mais en Dieu seulement. La foi joue un rôle important pour ceux qui placent leur bonheur en Dieu. Il faut tout de même noter ici que saint Augustin ne s'oppose pas aux biens terrestres, mais il semble préférer une personne pauvre mais dont le regard est tourné vers Dieu à une personne riche qui s'intéresse pas beaucoup à Dieu.

Dans son analyse de la souffrance, on retrouve aussi cette orientation. Pour saint Augustin, il faut accepter les souffrances de cette vie au nom de la foi en Dieu puisque le bonheur qui est réservée à l'homme qui a cru et est resté ferme dans la foi, est meilleur dans l'au-delà.

« C'est une grande richesse que la piété et la modération d'un esprit qui se contente de ce qui suffit. Car nous n'avons rien apporté en ce monde, et il est sans aucun doute que nous ne pouvons aussi en rien emporter. (...). Car l'amour des richesses est la racine de tous les maux, et quelques-uns, pour en avoir été possédés, se sont détournés de la foi et embarrassés en une infinité d'afflictions et de peines »³⁵.

Cette première approche développée par Augustin considère le salut d'abord et avant tout comme délivrance de l'homme du péché et comme entrée de l'âme dans la félicité éternelle. Nous allons dès à présent nous intéresser à un autre théologien qui s'est intéressé à la question du salut : Gustavo Gutierrez.

³⁴ Ibidem, p. 48.

³⁵ Ibid., p. 56.

II. 1. 2. Le concept de salut chez Gustavo Gutierrez

La théologie de Gutierrez va naître à partir d'un contexte bien précis. Jean Genest nous présente la situation de l'Amérique latine au temps de Gutierrez

« La plupart des pays d'Amérique Latine vivaient sous la gouverne de dictateurs ou de despotes éclairés. Les conséquences d'une telle situation étaient épouvantables pour la majorité de leurs citoyens qui vivaient des bouts de chandelle. On voyait des enfants- comme on en voit encore, hélas !- cherchant leur repas dans les poubelles ou les champs de détritrus. On assistait à la mise en place inexorable d'une culture de l'oppression dans laquelle les gens perdaient leurs biens ou leur vie sans pouvoir s'adresser à des tribunaux « libres » pour faire valoir leurs droits. L'accroissement des injustices contribuait à créer un peu partout une situation explosive »³⁶.

Gutierrez va développer un discours qui repose sur le fait que les pauvres attendent d'abord une libération réelle de la misère et de l'injustice et qu'il est vain de parler du Christ et du salut qu'il apporte si ce salut n'est pas d'abord immédiat. Le salut doit d'abord être un salut contre la pauvreté, contre la maladie, contre toute forme d'injustice. La pauvreté doit être ici considérée comme un fait global. Elle concerne l'économique, le culturelle, le juridique et le social.

L'option préférentielle du Christ pour les pauvres est le critère le plus sûr de l'authenticité évangélique. Être chrétien revient à s'engager pour la libération totale de l'homme. *« La création d'une société juste et fraternelle est le salut des êtres humains, si par salut nous entendons le passage du moins humain au plus humain »³⁷* dit Gutierrez

Gutierrez présente la pauvreté non seulement comme une mort physique mais aussi comme une mort culturelle, une mort identitaire. La pauvreté interpelle la foi, c'est-à-dire le rapport que nous entretenons avec Dieu. Cela veut dire qu'il existe un lien entre la croyance en Dieu et les conditions de vie des hommes. La foi en Dieu doit forcément avoir un impact sur les conditions de vie des hommes. Une foi sans œuvre est une foi vaine pourrait-on dire ici. La pauvreté interpelle la manière de vivre la foi, de la comprendre et de l'annoncer. La pauvreté, la misère sont contraire à la vie. La création est un don : le don de la vie par Dieu. Le salut commence sur terre par la préservation de cette vie.

³⁶ J., Genest, *Penseurs et apôtres du XXe siècle*, Québec 2001, p. 286.

³⁷ La Croix. Croire. Questions de vie, question de foi, <http://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/Qu-est-ce-que-la-theologie-de-la-liberation>, consulté le 12 mai 2015.

« Le salut n'est pas à côté de l'histoire de libération que l'on peut, que l'on doit entreprendre. Le salut est au cœur de celle-ci. Il commence dès ici-bas. Il n'est pas simplement de l'autre côté de notre vie. (...). Il y a pas deux histoires, une histoire actuelle qui serait insignifiante et la véritable histoire qui se passerait de l'autre côté, dans l'éternité. Il y a que l'histoire actuelle qui est riche, lourde de la présence de Dieu qui veut nous libérer »³⁸.

On découvre à travers toute cette littérature que le salut ne concerne pas que l'âme. Il y a pas de distinction entre le temporel et le spirituel, entre le terrestre et le céleste. Le christianisme consiste donc à libérer l'homme du mal qui le mine et ce mal s'appelle : mondialisation, domination, capitalisme, exploitation, racisme, dépossession, humiliation, maladie, sous-développement, etc.

La libération chez Gutierrez concerne : les peuples écrasés réduits à l'esclavage, la libération de l'Homme à travers l'histoire, la libération du péché et l'entrée dans la communion avec Dieu.

Dieu est dans l'histoire de l'homme. Dieu n'est pas dans l'au-delà où il attend les hommes. Il est là, ici et maintenant et agit au milieu de de la société humaine. Les hommes doivent participer à cette œuvre de Dieu dans la société pour la libération de l'homme.

Au terme de la présentation des pensées de ces deux auteurs, il appert au final que le salut dans l'Église possède deux dimensions : une dimension terrestre et une dimension céleste. Il n'existe pas d'opposition entre ces deux dimensions, au contraire elles se complètent. L'instruction *Libertatis Nuntius* sur quelques aspects de la « théologie de la libération » apporte des éclairages précis à ce sujet. Tout en reconnaissant que le salut de l'âme est prioritaire, elle soutient aussi que la libération de toutes sortes de servitudes ne peut être négligée :

« L'Évangile de Jésus-Christ est un message de liberté et une force de libération. (...). La libération est d'abord et principalement libération de la servitude radicale du péché. Son but et son terme est la liberté des enfants de Dieu, don de la grâce. Elle appelle, par une suite logique, la libération de multiples servitudes d'ordre culturel, économique, social et politique, qui dérivent toutes, en

³⁸ Op. cit., p. 293.

définitive, du péché, et qui constituent autant d'obstacles empêchant les hommes de vivre conformément à leur dignité »³⁹.

Le salut ne se réduit pas seulement à la résurrection de la chair à la fin des temps. Il concerne aussi la résurrection de l'homme dans son quotidien par la résolution de ses problèmes vitaux. Être sauvé revient à vivre déjà le ciel sur la terre.

Aujourd'hui, grâce à l'apport de la théologie de la libération⁴⁰, la conception du salut ne se réduit plus à une ascension de l'âme vers le ciel. Il est d'abord conçu pour le monde. Le salut est aussi conçu pour ce monde ici et maintenant dans la fidélité à la terre. Il s'agit d'être délivré des forces responsables de la maladie, de la pauvreté, de resserrer les liens qui unissent les membres de la communauté, de retrouver la communion avec les ancêtres dont l'esprit structure et anime la communauté. Un christianisme du salut de l'âme qui n'aurait rien à dire, ni rien à faire pour transformer le monde ne saurait plus être prêché.

Être sauvé c'est aussi : être attentif aux pauvres, partager leur souffrance, leur venir en aide. C'est : promouvoir les valeurs de solidarité et de justice, pouvoir se soigner et bénéficier d'une assurance maladie fiable. La liste dans cette rubrique est loin d'être exhaustive. Le salut apporté par Jésus ne se limite pas seulement à une migration de l'âme dans l'au-delà pour une félicité éternelle. Il n'existe pas de cloisons étanches entre la dimension corporelle et spirituelle dans la pastorale dans l'Église,

L'ECR aujourd'hui en application cette approche. Il existe aujourd'hui dans le monde beaucoup d'hôpitaux, de dispensaires qui appartiennent à l'ECR et qui offrent des services à des prix réduits aux populations démunies. La Caritas est une structure qui existe dans presque toutes les paroisses du monde. Son but est de venir en aide aux personnes nécessiteuses. Il existe aussi des associations qui œuvrent pour le bien des pauvres de même que des congrégations religieuses comme celle fondée par Mère Theresa de Calcutta⁴¹.

³⁹Libertatis Nuntius, Introduction, 06 aout 1984, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19840806_theology-liberation_fr.html, consulté le 13 mai 2015.

⁴⁰ On peut lire le livre L., Boff ; C., Boff, Qu'est-ce que la théologie de la libération ?, Paris 1987. L'on découvre que la théologie de la libération est une réponse au cri du pauvre.

⁴¹ On peut lire à ce sujet C., Feldmann, Mère Teresa: une vie où la charité demeure, Freiburg im Breisgau 2002.

CHAPITRE III : LE CONTEXTE

III. 1. La pastorale de la sante dans l'église

Dans cette partie, il est question pour nous d'étudier le contexte de base dans lequel nous effectuons notre travail et à l'intérieur duquel nous allons nous appuyer pour résoudre notre problème, ainsi que le lieu où nous effectuons ce travail. Le contexte est celui de la pastorale de la santé dans l'ECR et le lieu est le Burundi.

La pastorale de la santé n'est pas un domaine à part dans la mission de l'Église. Elle est entièrement intégrée dans la vie de l'Église. Elle permet à celle-ci d'avoir une plus grande visibilité au milieu du monde. Les statistiques suivantes sur les instituts sanitaires, de bienfaisance et d'assistance dans l'Église catholique réalisées 2016, le prouve :

« Les instituts de bienfaisance et d'assistance dirigés par l'Église dans le monde comprennent : 5.158 hôpitaux avec une présence plus importante en Amérique (1.501) et en Afrique (1.221) ; 16.523 dispensaires pour la plus grande partie en Afrique (5.230), en Amérique (4.667) et en Asie (3.584) ; 612 léproseries principalement en Asie (313) et en Afrique (174) ; 15.679 maisons de retraite pour personnes âgées, malades chroniques et handicapés, pour la plus grande partie en Europe (8.304) et en Amérique (3.726) ; 9.492 orphelinats dont la majeure partie en Asie (3.859) ; 12.637 jardins d'enfants dont la majeure partie en Asie (3.422) et en Amérique (3.477) ; 14.576 dispensaires de consultations matrimoniales distribués en grande partie en Amérique (5.634) et en Europe (5.670) ; 3.782 centres d'éducation ou de rééducation sociale et 37.601 institutions d'un autre genre »⁴².

En s'occupant des malades quel que soit leurs origines et leurs religions, l'ECR se rend plus visible auprès de tous les hommes. La pastorale de la santé fait également partie intégrante de la mission de l'Église dans la société d'aujourd'hui.

Pour mieux appréhender cette dimension de la pastorale, il importe de s'intéresser à la vie de Jésus.

III. 1. 1. La vie de Jésus comme source de la pastorale de la santé

La vie de Jésus telle qu'elle nous est présentée dans les évangiles est la véritable source de la

⁴² Agenzia Fides, Organe d'information des Œuvres Pontificales Missionnaires depuis 1927, VATICAN - Les statistiques de l'Église catholique 2016, http://www.fides.org/fr/news/61026-VATICAN_Les_statistiques_de_l_Eglise_catholique_2016, consulté le 13 décembre 2017.

pastorale de la santé dans l'ECR :

« Pour le Jésus des Évangiles, l'annonce du royaume de Dieu se fait par des pratiques, des gestes et des signes qui sont des actions de guérison »⁴³. souligne Pelchat. Ces pratiques, gestes et signes ne sont pas en dehors de la bonne nouvelle. Ils le sont pour tout le monde mais d'abord pour les pauvres, les exclus, ceux dont la vie ou la qualité de vie est menacée, ceux qui sont malades.

Pelchat poursuit en disant : « Cette option de Jésus pour la vie menacée (pauvreté, maladie, injustice, exclusion sociale) apparaît fondamentale en pastorale. S'il y a une option de fond dans la vie et la mission de Jésus, c'est bien celle du Dieu libérateur, du Dieu sauveur. Et tout l'action de Jésus est de révéler cet agir de Dieu et son amour préférentiel pour ceux et celles dont la vie est diminuée et menacée »⁴⁴.

La maladie a comme conséquence de mettre les malades au banc de la société. Celui qui est malade en effet, ne peut plus se mouvoir convenablement dans la société. Il existe même des maladies qui écartent complètement l'homme de la société comme celle qui sont contagieuses par le contact physique. En guérissant les malades, Jésus les réintroduit dans la communauté. Pelchat analyse cette attitude de Jésus en ces termes : « Les pratiques de Jésus ne visent pas à évacuer la souffrance de notre champ de vision, mais bien plutôt à l'assumer, à intégrer cette souffrance et au cœur de la mission de salut »⁴⁵.

À travers la vie de Jésus, on découvre que la pastorale ne devrait pas ignorer la souffrance humaine. Pelchat écrit :

« Les drames de l'existence, les ambiguïtés de la vie humaine, chez Jésus, apparaissent plutôt comme le lieu privilégié où se déclenche le processus d'évangélisation, de proclamation et d'accomplissement du salut. Aux envoyés de Jean-Baptiste qui lui demandaient : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous attendre un autre ? » Jésus avait répondu : « Allez rapporter à Jean ce que vous voyez et entendez : Les aveugles retrouvent la vue et les boiteux marchent droit, les lépreux sont purifiés et les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres » (Mt 11, 3-5) »⁴⁶.

La pastorale dans le domaine de la santé a un but. Celui de faire de l'être souffrant un être

⁴³ M., Pelchat, La mission de la pastorale en milieu de santé. Originalité, spécificité, contexte, in G., Lapointe, La pastorale en milieu de santé : une question de crédibilité ?, Québec 1991, pp. 56-57.

⁴⁴ Idem, p. 58.

⁴⁵ Ibidem.

⁴⁶ Ibid.

qui peut rentrer en relation avec les autres. La maladie détruit la communication, elle sépare l'homme et l'isole de la société. Elle fait du malade un être presque à part. La pastorale dans le domaine de la santé a pour but de faire du malade un homme comme tous les autres. La pastorale de la santé rétablit la communication entre le malade et les personnes qui l'entourent. Elle rétablit parfois la communication entre le malade et Dieu, puisqu'il arrive dans certaines situations qu'au plus profond de la souffrance, certains malades perdent la foi.

Lorsqu'il s'agit de la santé des enfants ou de la question de la mortalité infantile, la pastorale de la santé met en évidence deux aspects :

- L'être humain quel que soit son âge mérite d'être reconnu, aimé et encadré dans la société.
 - La pastorale en milieu de la santé, met en exergue non pas seulement la dimension spirituelle prise de façon isolé, mais aussi une approche globale de la personne humaine.
- Dans l'Église, la pastorale de la santé fait voir l'enfant non plus seulement comme un être à baptiser, mais aussi comme un être dont la santé et le bien-être doivent être pris en compte. Notre travail a pour objectif de proposer quelques solutions à travers la catéchèse du sacrement de baptême pour la diminution voire l'éradication de la mortalité infantile au Burundi. Après avoir montré qu'il existe dans l'ECR une pastorale de la santé, nous allons maintenant nous intéresser au pays sur lequel porte notre recherche et nos travaux : le Burundi.

III. 2. Brève présentation du Burundi et de l'ECR au Burundi

III. 2. 1. Caractéristiques physiques

Le Burundi est un pays enclavé situé au milieu de l'Afrique. Sa superficie est de 27.834 km². 25.949,5 km² de ses terres sont émergées. « *Le Burundi a en outre la particularité d'être située sur la ligne de partage des eaux de deux bassins hydrographiques : Le bassin du Nil débouchant dans la mer Méditerranée au Nord-est et le bassin du Congo débouchant dans l'océan Atlantique à l'Ouest* »⁴⁷.

Le Burundi est un pays francophone. Autour du Burundi on retrouve les pays suivants : Au

⁴⁷ Serejski, I., Au Pays Des Joies Et Des Drames - Notre Vie Au Burundi, 2012, p. 3.

Nord, le Rwanda, au Sud et à l'Est la Tanzanie et à l'Ouest la République Démocratique du Congo.

le Burundi possède un climat tropical, mais tempéré par l'altitude. Le pays se caractérise par une alternance entre saison sèche et saison des pluies, comme dans la plupart des pays africains.

III. 2. 2. Caractéristiques démographiques

La population du Burundi est estimée en 2015 à 11 690 554 habitants. La population masculine est estimée à 49,1% d'hommes et celle féminine à 50,9%. La densité moyenne est estimée à 386 habitants au km² ⁴⁸, ce qui fait du Burundi soit l'un des pays les plus densément peuplés d'Afrique.

En ce qui concerne les enfants,

« La structure en fonction de l'âge montre que 45,1% sont des enfants de moins de 15 ans. La grande majorité de cette population vit à la campagne, le BURUNDI étant un des pays les moins urbanisés du monde, avec un taux d'urbanisation estimé à 8,4%. Plus de 90% des burundais vivent de l'agriculture de subsistance, dans un habitat dispersé sur les collines, la plupart n'ayant pas encore compris les avantages d'un regroupement en village, notamment pour libérer les terres, et faciliter la dotation en infrastructures sociales de base »⁴⁹.

III. 2. 3. Caractéristiques économiques

« L'économie burundaise dépend fortement du secteur agricole qui, à lui seul, constitue la première source de revenu pour environ 90% de la population, participe à plus de 50% du produit intérieur brut (PIB) et fournit plus de 80% des recettes en devise, et occupe 93,1% de la main d'œuvre totale. Les cultures d'exportation (café, coton, thé) occupent environ 10% des terres cultivables et fournissent 90% des devises. La tragédie socio-politique de 1993 ainsi que l'embargo de 1996 sont venus anéantir les bonnes performances de croissance économique déjà atteintes »⁵⁰.

Il y a pas d'opposition entre la dimension corporelle et celle spirituelle de l'homme. Nous

⁴⁸ Cf. Countrymeters, Burundi Population, <http://countrymeters.info/fr/Burundi>, consulté le 21 juin 2016.

⁴⁹ UNESCO, Planifier l'éducation, construire le futur, <http://planipolis.iiep.unesco.org/upload/Burundi/Burundi%20EPT.pdf>, consulté le 10 juillet 2016.

⁵⁰ Idem.

l'avons vu dans la partie qui porte sur le salut dans l'Église. L'intégralité de la pastorale repose sur cette approche fondamentale. Dans l'Église, cela est mis en exergue par plusieurs structures et services. La suite de notre travail se propose de présenter toutes ces structures et services à travers une cartographie et une description.

**CHAPITRE IV : LES STRUCTURES ET LES SERVICES
PRATIQUES POUR UNE PASTORALE INTÉGRALE DANS
L'ÉGLISE CATHOLIQUE AU BURUNDI.**

Dans ce chapitre, il sera pour nous question d'identifier les structures et les services pratiques qui permettent de percevoir qu'il y a pas d'opposition dans l'ECR entre l'ici-bas et l'au-delà.

Nous commençons ce chapitre par la présentation des fêtes de l'Église. Elles constituent des structures importantes pour une pastorale intégrale et nous montrent qu'il y a effectivement pas d'opposition entre l'ici-bas et l'au-delà.

IV. 1. Les structures au service de la pastorale intégrale

IV. 1. 1. Les fêtes au service de la pastorale intégrale

Dans toutes les religions du monde, il existe des fêtes. Les fêtes possèdent une fonction sacrée. Elles fixent les évènements sacrés. Elles permettent aussi de rassembler les hommes et les femmes d'une religion autour d'un souvenir porteur de sens.

La fête est une célébration collective. C'est ensemble que les fidèles célèbrent un évènement ou une mémoire. Il y'a presque pas dans les religions des fêtes individuelles. C'est un moment particulier où l'on peut se rappeler d'un fait précis, d'un mythe ou d'un dogme.

Il existe beaucoup de fêtes dans l'ECR. La plupart viennent du paganisme. Bernard Picart écrit :

« Le Président Fauchet, en la vie de Clovis, déclare ingénument que l'introduction des fêtes dans la religion chrétienne vient du paganisme. « Pour parer dit-il, aux reproches que les païens faisaient aux chrétiens, disant que depuis leur venue et le mépris de l'ancienne religion, tous les malheurs étaient arrivés au monde, etc., nos chrétiens voulant montrer qu'ils aient soin de la chose publique, au lieu de Pervigilia et Lectisterna, se réjouirent aux veilles et anniversaires des martyrs.... »⁵¹.

Nous allons nous intéresser seulement à deux fêtes : celle de Noël et celle de Pâques. Nous nous intéressons à ces deux fêtes puisqu'elles sont considérées comme les plus importantes de l'ECR.

⁵¹ B., Picart, Histoire des religions et des moeurs de tous les peuples du monde, Band 6, Paris 1819, p. 28.

IV. 1. 1. 1. La fête de Noël

La fête de Noël est la fête de la naissance de Jésus. Elle est considérée comme la fête des enfants. Le message de Noël est l'entrée de Dieu dans l'histoire de l'homme à travers Jésus Christ Fils de Dieu fait Homme.

Les chrétiens croient que Dieu s'est fait homme pour leur Salut. Noël célèbre la fête de Dieu qui prend chair parmi les hommes : C'est le mystère de l'Incarnation. Charles-Gaspar de la Feuille souligne : « *De la conception de l'humanité de Jésus-Christ qui a été conçue de l'Esprit-Saint : c'est-à-dire que l'humanité du Fils de Dieu a été formée uniquement par l'opération du Saint-Esprit dans le sein d'une sainte fille de la tribu de Juda, nommée Marie, que Dieu avait remplie de grâce, pour la rendre digne d'être la mère de son Fils* »⁵².

La fête de Noël permet de découvrir que Jésus est vrai Dieu et vrai Homme. La pastorale intégrale repose sur cette idée. Jésus est vrai Dieu, il est venu offrir aux hommes le salut. Il est aussi vrai Homme, il a lutté contre les injustices de toute sorte. Il a défendu la veuve et l'orphelin et a guéri les malades. Oublier l'humanité de Jésus serait le réduire à un thaumaturge, capable de résoudre tous les problèmes par un coup de baguette magique et utilisé à bon escient par les vendeurs d'illusion. Oublier l'humanité de Jésus c'est opposer l'ici-bas et l'au-delà, ce qui serait une erreur cruciale dans la perception de la foi chrétienne.

IV. 1. 1. 2. La fête de Pâques

La fête de Pâques est la plus grande fête de l'Église. Elle est la fête de la mort et de la résurrection de Jésus. À l'origine, Pâque est une grande fête juive. Elle célèbre la libération des Hébreux de l'esclavage en Égypte à travers Moïse⁵³.

La fête de Pâques dans l'ECR est le mémorial de la passion, de la mort et de la résurrection de Jésus. Elle célèbre le passage de la mort à la vie à travers l'amour. Gaston Deluz relève que : « *La croix caractérise et résume toute la vie et le message du Nazaréen (Jésus). Elle en est l'accomplissement et le point culminant. Oui, c'est vraiment là que Jésus a été souverainement élevé car il a mis le comble à son amour. Il y a donné sa vie* »⁵⁴.

La pastorale intégrale intègre dans son déploiement l'idée que Jésus est venu s'offrir afin

⁵² C-G., de La Feuille, Théologie du cœur et de l'esprit, Paris 1724, p. 146.

⁵³ L'histoire de la sortie du peuple d'Israël d'Égypte se trouve de manière plus détaillée dans le livre de l'Exode dans la Bible.

⁵⁴ G. Deluz, La résurrection de Jésus: croire et comprendre, Genève 2003, p. 92.

que les hommes aient la vie et la vie en abondance. La fête de Pâques est l'occasion pour les chrétiens de célébrer cette vie offerte par la mort et la résurrection du Christ. Célébrer la fête de Pâques, c'est donc revaloriser cette vie qui est offerte, c'est la protéger et aussi lutter contre toutes les maladies qui peuvent l'atteindre, c'est lutter contre la mortalité infantile.

Nous allons nous arrêter à ces deux fêtes très importantes de l'ECR, mais il en existe d'autres, les unes plus importantes que d'autres.

Après les fêtes, nous allons nous intéresser aux célébrations eucharistiques.

IV. 1. 2. Les célébrations eucharistiques

Deux moments au cours d'une célébration eucharistique peuvent aider à saisir qu'il n'existe pas d'opposition entre le spirituel et le corporel : l'homélie et le prône.

IV. 1. 2. 1. L'homélie

On peut lire dans La Présentation Générale du Missel Romain:

« L'homélie fait partie de la liturgie et elle est fortement recommandée car elle est nécessaire pour nourrir la vie chrétienne. Elle doit expliquer un aspect des lectures scripturaires, ou bien d'un autre texte de l'ordinaire ou du propre de la messe du jour, en tenant compte soit du mystère que l'on célèbre, soit des besoins particuliers des auditeurs »⁵⁵.

L'Introduction au Lectionnaire va considérablement plus en profondeur dans cette description :

« L'homélie, par laquelle, au long de l'année liturgique, on explique à partir des textes sacrés les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne, a été souvent recommandée comme une partie de la liturgie de la Parole, (...) elle est même obligatoire dans certains cas. Elle est faite normalement par celui qui préside. Dans la célébration de la messe, elle vise à ce que la Parole de Dieu proclamée soit, avec la liturgie eucharistique, "l'annonce des merveilles de Dieu dans l'histoire du salut, qui est le

⁵⁵ Missel Romain, Présentation Générale du missel, n° 65, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20030317_ordinamento-messale_fr.html, consulté le 13 décembre 2017.

mystère du Christ »⁵⁶.

L'homélie porte sur les mystères de la foi et les normes de la vie chrétienne. C'est ce qui fait dire que l'homélie a deux phases :

Une phase dogmatique au cours de laquelle le prédicateur explique les textes bibliques du jour. C'est la partie exégétique. Une phase parénétique au cours de laquelle à travers des exhortations concrètes, les normes de la vie chrétienne sont présentées aux chrétiens.

À travers l'homélie, le prédicateur explique la parole de Dieu, il ne s'agit pas d'une parole désincarnée. Cette parole est toujours d'actualité. Elle s'adresse aussi à l'homme d'aujourd'hui. *« La liturgie) c'est vraiment le lieu privilégié où Dieu nous parle dans notre vie actuelle, où il parle aujourd'hui à son peuple qui écoute et qui répond »⁵⁷.*

À ce niveau on retrouve ce manque d'opposition entre l'ici-bas et l'au-delà. La parole de Dieu n'est pas désincarnée, elle retrouve l'homme dans ses préoccupations de tous les jours.

IV. 1. 2. 2. Le prône

Selon Joly de Chouin, *« Après le catéchisme, le prône est l'instruction la plus importante que puissent recevoir les fidèles : l'obligation que le Concile de Trente impose aux curés de la faire exactement les jours de Dimanche en fait sentir toute la nécessité »⁵⁸.*

Le prône est le moment de la célébration eucharistique, généralement à la fin, au cours duquel sont faites les annonces qui concernent la vie de la paroisse et bien d'autres. Au cours du prône, on peut par exemple publier les informations sur les tenues des réunions ou sur le budget paroissial, sur les mariages, les décès, les projets, etc.

Le pape Paul V écrit :

« C'est un discours qui se lit publiquement dans la messe de paroisse, et qui contient premièrement une instruction qu'on fait au peuple de toutes les choses qui sont nécessaires à son salut, comme celle

⁵⁶ Sacrosanctum Concilium, 35, 2, <http://www.vatican.va/archive/hist-councils/ii-vatican-council/documents/vat-ii-const-19631204-sacrosanctum-concilium-fr.html>, consulté le 13 décembre 2017.

⁵⁷ Benoit XVI, Verbum Domini, n°52, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html, consulté le 11 juillet 2016.

⁵⁸ De Choin, J., Instructions sur le rituel, contenant la théorie et la pratique des sacrements et de la morale et de tous les principes et décisions nécessaires aux Curés, Confesseurs, Prédicateurs, Chanoines, Bénéficiers, Prêtres ou simples Clercs, Lyon 1778, p. 747.

qui doit croire, qu'il doit faire, qu'il doit demander à Dieu et qu'il doit recevoir, afin d'obtenir les grâces dont il a besoin pour sa sanctification et pour celle des fidèles ; la publication des fêtes, des jeûnes, des bans, ou annonce des ordres sacrés, des mariages et des choses qui regardent la discipline de l'Église »⁵⁹.

Le prône est aussi l'occasion de passer des annonces sur la vie en communauté. Une occasion qui permet de découvrir qu'il n'existe pas dans l'ECR de séparation entre l'ici-bas et l'au-delà.

Après le prône, nous allons nous intéresser maintenant à la Caritas, qui est aussi une structure dans l'ECR qui postule l'intégralité de la pastorale : l'absence d'opposition entre l'ici-bas et l'au-delà.

IV. 2. Les services pour une pastorale intégrale

Comme nous l'avons fait avec les structures pour une pastorale intégrale, nous allons citer quelques services.

IV. 2. 1. La Caritas

La Caritas est un des services que l'ECR utilise pour venir en aide aux pauvres. Elle permet de manière concrète de subvenir à leurs besoins. L'Église a travaillé aux côtés des pauvres tout au long de son histoire. La première Caritas a été fondée en Allemagne en 1897.

Les missions de la Caritas sont : Le service des pauvres et la promotion de la charité et de la Justice partout dans le monde.

Quatre piliers sous-tendent ces missions⁶⁰ :

-La Foi en Action, qui se traduit par les actes est inspirée par l'Évangile et les enseignements de l'ECR.

-La réponse aux urgences. La Caritas agit là où il existe des problèmes humanitaires.

-La transformation des vies. La Caritas s'intéresse au développement intégral et à la dignité de la personne humaine.

-L'appel à un Monde Meilleur. La Caritas œuvre pour un monde où les voix des plus pauvres

⁵⁹ Paul V, Rituel romain du Pape Paul V, à l'usage du diocèse d'Alet, Paris 1667, p. 252.

⁶⁰ Cf <http://www.caritas.org/fr/qui-sommes-nous/mission/>, consulté le 29 juillet 2016.

et de ceux qui souffrent sont entendues.

IV. 2. 2. Le conseil pastoral diocésain et le conseil pastoral paroissial

Autrefois les paroisses étaient gérées par les curés uniquement. Aujourd'hui, la paroisse est gérée par trois instances : Le ou les prêtres, le conseil pastoral paroissial et le conseil pour les affaires économiques. Il existe aussi le conseil pastoral diocésain qui assiste l'évêque. Ce conseil a été encouragé par le Concile Vatican.

Dans la Constitution dogmatique sur l'Église Lumen Gentium on peut y lire :

« Les pasteurs sacrés savent bien l'importance de la contribution des laïcs au bien de l'Église entière. Ils savent qu'ils n'ont pas été eux-mêmes institués par le Christ pour assumer à eux seuls tout l'ensemble de la mission salutaire de l'Église à l'égard du monde, leur tâche magnifique consistant à comprendre leur mission de pasteurs à l'égard des fidèles et à reconnaître les ministères et les grâces propres à ceux-ci, de telle sorte que tout le monde à sa façon et dans l'unité apporte son concours à l'œuvre commune »⁶¹.

Le conseil pastoral paroissial est sous la responsabilité du curé.

Le Code de Droit Canonique (CDC) de 1983 est aussi explicite à ce sujet. Dans le sixième chapitre portant sur les curés et les vicaires paroissiaux on peut lire :

« Si l'Évêque diocésain le juge opportun après avoir entendu le conseil presbytéral, un conseil pastoral sera constitué dans chaque paroisse, présidé par le curé et dans lequel, en union avec ceux qui participent en raison de leur office à la charge pastorale de la paroisse, les fidèles apporteront leur concours pour favoriser l'activité pastorale.

Le conseil pastoral ne possède que voix consultative et il est régi par les règles que l'Évêque diocésain aura établies »⁶².

Un autre service que nous pouvons citer dans cette partie est : Le conseil pour les affaires économiques

⁶¹ Lumen Gentium, IV, 30, http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html, consultée le 11 juillet 2017.

⁶² CDC VI, 536, 1.

IV. 2. 3. Le conseil pour les affaires économiques

Le conseil pastoral pour les affaires économiques est le service responsable des finances et de la gestion des biens de la paroisse.

Le Code prévoit au canon 537 :

« Il y aura dans chaque paroisse le Conseil pour les affaires économiques qui sera régi, en plus du droit universel, par les règles que l'évêque diocésain aura portées ; dans ce conseil, des fidèles, choisis selon ces règles, apporteront leur aide au curé pour l'administration des biens de la paroisse, restant sauves les dispositions du can. 532 »⁶³.

Les membres du conseil pour les affaires économiques doivent promettre par serment devant l'ordinaire ou son délégué, d'être de bons et fidèles administrateurs. Ils sont chargé de faire un inventaire exact des immeubles, des meubles précieux ou présentant quelque intérêt culturel et de bien d'autres choses. Ils doivent veiller à ce que les biens de la paroisse ne périssent pas et ne subissent aucun dommage. Ils doivent préparer à la fin de chaque année un compte rendu de leur administration. Ils doivent classer soigneusement et garder les archives sur les biens de la paroisse. Les membres du conseil pastoral paroissial doivent aussi établir chaque année les prévisions des revenus et dépenses.

IV. 2. 4. La paroisse

La paroisse est une partie de l'Église locale implantée au milieu d'un groupe humain et qui est sous la responsabilité d'un curé ou d'un autre responsable. Dans les milieux où elle existe, elle est un élément de la société humaine, ce qui la rend solidaire des aspirations, des drames et des besoins spirituels de cette société.

Dans une paroisse l'occasion est offerte aux hommes d'expérimenter et de cultiver des rapports plus fraternels et plus humains. Au-delà du fait que dans une paroisse des hommes et des femmes se rassemblent pour prier, il importe de relever que la paroisse permet de penser ensemble, d'évoluer ensemble et d'être ensemble. La paroisse est le lieu de la communion. Elle est comme une maison ouverte à tous les passants. *« L'Église se construit dans l'égalité, la réciprocité des services, la coresponsabilité, le dialogue permanent, à la façon des Trois Personnes qui sont le Dieu des chrétiens »⁶⁴.*

⁶³ CDC VI, 537.

⁶⁴ P., Lefebvre, L'Église est notre famille, Kinshasa 1995, p. 28.

Dans le CDC de 1983 au Can. 515 § 1 il est écrit : « *La paroisse est la communauté précise de fidèles qui est constituée d'une manière stable dans l'Église particulière, et dont la charge pastorale est confiée au curé, comme à son pasteur propre, sous l'autorité de l'Évêque diocésain* »⁶⁵.

La paroisse est le lieu de rassemblement d'un groupe de croyants pour prier avec un prêtre qui célèbre à travers différentes cérémonies telles que l'Eucharistie.

Le prêtre responsable d'une paroisse est le curé. Ce nom signifie « chargé du soin des âmes » (du latin : *curatus animarum*). Il arrive aussi dans certains cas qu'un diacre soit responsable d'une paroisse. Le curé est sous l'autorité directe de son évêque, dont il est le délégué, c'est le pasteur de la paroisse.

Le can. 519 souligne : « *Le curé est le pasteur propre de la paroisse qui lui est remise, en exerçant sous l'autorité de l'Évêque diocésain dont il a été appelé à partager le ministère du Christ, la charge pastorale de la communauté qui lui est confiée, afin d'accomplir pour cette communauté les fonctions d'enseigner, de sanctifier et de gouverner, avec la collaboration éventuelle d'autres prêtres ou de diaques, et avec l'aide apportée par des laïcs, selon le droit* »⁶⁶.

Selon la grandeur de la paroisse ou le nombre des chrétiens, le curé peut être assisté par un ou plusieurs prêtres appelés vicaires et par des diaques. Le curé travaille en collaboration étroite avec une équipe de laïcs dans le cadre soit du conseil pastoral paroissial ou du conseil pour les affaires économiques.

La paroisse a pour mission de rassembler les chrétiens qui habitent un territoire précis. On parle pour cela d'une paroisse territoriale. Mais il existe aussi des paroisses qui rassemblent les chrétiens qui possèdent une ou plusieurs caractéristiques sociologiques communes. On parle ici de paroisse sociologique. Le rassemblement des chrétiens dans une paroisse se fait autour des célébrations des messes et des prières. Il se fait aussi autour des célébrations d'autres sacrements : confession, baptêmes, confirmations, mariages, onction des malades. La paroisse en réalité n'est qu'« *un dispositif institutionnel. Elle montre le discours du Seigneur, l'Évangile et son projet, le Salut pour tous dans l'Alliance* »⁶⁷.

⁶⁵ CDC, VI, 515, 1.

⁶⁶ CDC, VI, 519.

⁶⁷ A., Chevalier, *La paroisse post-moderne: faire église aujourd'hui. L'exemple du Québec*, Québec 1992, p. 15.

IV. 2. 5. Les communautés ecclésiales de base (CEB)

La Communauté Ecclésiale de Base est un ensemble de chrétiens réunie autour du message évangélique. Dans les CEB, le thème de l'évangélisation et celui de la bonne nouvelle de libération des pauvres et des opprimés sont inséparables.

Trois moments sont importants dans la vie d'une CEB : La prière dite seule ou ensemble, la lecture des textes bibliques et les visites faites aux malades, aux familles dans le besoin ou aux nécessiteux. cette expérience de service devant être partagée à la réunion suivante.

Les communautés de base permettent la promotion et de formation efficaces des laïcs. Les Communautés ecclésiales de base sont des acteurs de la vie ecclésiale, elles s'occupent de la pastorale, du catéchisme, de l'évangélisation et du service social, de l'œuvre caritative grâce à la participation active des membres qui ont d'étroits contacts avec la société. Elles sont par ailleurs d'un très grand soutien pour les évêques et les prêtres⁶⁸.

Eugene Laporte distingue trois types de CEB :

« -Des communautés qui au début de leur développement se préoccupent principalement de l'intensification de leur vie sacramentelle et ecclésiale : ce sont des communautés priantes qui partagent la parole de l'évangile.

-Des communautés qui accomplissent certains devoirs sociaux et d'aide mutuelle ;

-Des communautés qui marquent un pas de plus vers la conscientisation politique et qui réclament des réformes sociales : elles veulent changer la société »⁶⁹.

IV. 2. 6 Les différentes associations des laïcs et les Mouvements d'Action Catholique (MAC) dans l'ECR

Par associations des laïcs et MAC dans l'ECR, nous attendons, tous ces regroupements de chrétiens dans une paroisse et qui essayent de vivre une spiritualité particulière. Il existe un nombre impressionnant d'associations de laïcs et de MAC dans l'ECR. Parmi celles-ci on a :

-Les catéchistes

-La légion de Marie

-Le renouveau charismatique

⁶⁸ <http://paroissiens-progressiste.over-blog.com/article-les-communautés-ecclésiales-de-base-une-solution-a-long-terme-pour-le-manque-de-vocations-110619754.html>.

⁶⁹ E., Lapointe, Communautés chrétiennes: pour une Église rassemblée et responsable, Québec 2000, p. 71.

- L'association saint Joseph
- Le foccolari
- La Jeunesse Étudiante Chrétienne
- Les Catholics Women Association
- Lorreto
- La Sainte face, etc.

Il s'agit des mouvements encadrés par des responsables d'une paroisse et qui animent la vie de la paroisse dans presque tous les domaines.

Nous achevons la deuxième partie de notre travail. Cette partie nous a permis de présenter les fonctions et les services dans l'ECR qui permettent de postuler une pastorale intégrale et par conséquent de se rendre compte que la foi dans l'ECR n'est pas désincarnée, mais il s'agit d'une foi vécue par des œuvres et des actions. C'est une foi qui s'adresse à l'homme et qui aimerait l'accompagner dans ses préoccupations quotidiennes. Et une des préoccupations de l'homme au Burundi est la lutte contre la mortalité infantile. Dans la suite de notre travail, nous allons nous intéresser au sacrement de baptême et à la catéchèse liée à ce sacrement. Il importe ici de rappeler que ce travail s'est donné comme objectif de proposer des solutions, en s'appuyant sur le sacrement de baptême, pour la lutte contre la mortalité infantile au Burundi.

Une partie importante sera consacrée à l'inculturation de ce sacrement au Burundi et dans cette partie, nous commencerons déjà à proposer quelques solutions pour la lutte contre la mortalité infantile.

CHAPITRE V : LE BAPTÊME ET LA CATÉCHÈSE DU BAPTÊME

Avant de s'intéresser de manière détaillée à la catéchèse du baptême, il est important de présenter d'abord le baptême lui-même.

V. 1. Le baptême

V. 1. 1. Définition

Le baptême est un sacrement. Il semble ici judicieux de définir le terme sacrement. Joseph Lecuyer écrit : « *Dans la définition classique des sacrements, on affirme qu'ils sont institués par le Christ, et cette affirmation est reprise par le canon 731 § 1 du Code de Droit Canonique* »⁷⁰.

L'ECR affirme que les sacrements sont institués par Jésus-Christ et son Église pour offrir aux hommes la grâce. Dans le canon 840 on peut lire :

*« Les sacrements du Nouveau Testament institués par le Christ Seigneur et confiés à l'Église, en tant qu'actions du Christ et de l'Église, sont des signes et moyens par lesquels la foi s'exprime et se fortifie, le culte est rendu à Dieu et se réalise la sanctification des hommes; c'est pourquoi ils contribuent largement à créer, affermir et manifester la communion ecclésiastique »*⁷¹.

Dans ce canon, on peut souligner que les sacrements sont des signes et des moyens. Les gestes qui y sont posés n'ont pas seulement une valeur symbolique. Ils renvoient effectivement à ce qui est dit. À ce niveau, il est important de faire une distinction entre les sacrements et les sacramentaux. Pour l'ECR les Sacramentaux ont un effet "ex opere

⁷⁰ J., Lecuyer, Le sacrement de l'ordination : recherche historique et théologique, Paris 1983, p. 225.

⁷¹ CDC, IV, 840.

operantis”, c’est-à-dire que lorsqu’un chrétien les utilise, ils n’agissent effectivement que si celui-ci a la foi et est dévoué. Lorsqu’un chrétien utilise un crucifix ou des huiles saintes ou encore de l’eau bénite au cours de sa maladie et veut une guérison, ceux-ci ne peuvent agir que si le chrétien croit et s’il est dévoué dans la pratique de la foi. Par contre, les sacrements agissent “ex opere operato”, c’est-à-dire qu’ils n’ont pas besoin de la foi du chrétien, ils réalisent ce qu’ils signifient. « *Dans la théologie scolastique, on affirme que l’effet du sacrement s’installe ex-opere operato, « en vertu de l’œuvre accomplie ». Cette doctrine veut dire que la seule exécution de l’acte sacramentelle garantit l’efficacité du sacrement, à condition que nous n’y mettons pas d’obstacles* »⁷².

Francesco Vicentini en parlant des sacrements écrit :

« Je veux parler des sacrements que Jésus-Christ a institués et laissés à son épouse, la sainte Église pour être gage de son amour. C’est par le moyen des sacrements, dit le Concile de Trente, que toute vraie justice commence, s’accroît, ou se recouvre après avoir été perdue. Ils sont comme des canaux par lesquels nous sont transmis les mérites de Jésus-Christ, ou comme des moyens et des instruments par lesquels il nous communique les fruits de sa passion, répand sa grâce dans nos âmes, et l’embellit de toutes les vertus. Il les a établis ou pour nous donner la grâce sanctifiante, ou pour nous la rendre quand nous avons eu le malheur de la perdre, ou pour l’augmenter en nous. Le baptême nous la donne, la pénitence nous la rend, et les autres, qu’on appelle sacrement des vivants, l’augmentent en nous rendant de plus en plus agréables à Dieu »⁷³.

Le sacrement de baptême est le premier sacrement. C’est le sacrement qui incorpore dans l’Église. Il fait du baptisé, membre de l’Église. Il confère la grâce sanctifiante. C’est la grâce que le fidèle reçoit pour toute sa vie. Elle diffère de la grâce actuelle, qui est une grâce ponctuelle pour une situation donnée.

Le Catéchisme de l’Église Catholique (CEC) parle du baptême en ces termes : « *Le saint Baptême est le fondement de toute la vie chrétienne le porche de la vie dans l’Esprit (vitæ spiritualis ianua) et la porte qui ouvre l’accès aux autres sacrements. Par le Baptême nous sommes libérés du péché et régénérés comme fils de Dieu, nous devenons membres du Christ*

⁷² A., Birmele, P., Bühler, J-D., Causse, Introduction à la théologie systématique, Genève 2008, p. 310.

⁷³ F., Vicentini, Instructions sur les sacrements, Lyon/Paris 1852, p. 5.

et nous sommes incorporés à l'Église et faits participants à sa mission : " Le Baptême est le sacrement de la régénération par l'eau et dans la parole "»⁷⁴.

Par la suite, on peut lire :

« On l'appelle Baptême selon le rite central par lequel il est réalisé : baptiser (en grec baptizein) signifie " plonger ", " immerger "; la " plongée " dans l'eau symbolise l'ensevelissement du catéchumène dans la mort du Christ d'où il sort par la résurrection avec lui (cf. Rm 6, 3-4 ; Col 2, 12), comme " nouvelle créature " (2 Co 5, 17 ; Ga 6, 15).

Ce sacrement est aussi appelé " le bain de la régénération et de la rénovation en l'Esprit Saint " (Tt 3, 5), car il signifie et réalise cette naissance de l'eau et de l'Esprit sans laquelle " nul ne peut entrer au Royaume de Dieu " (Jn 3, 5) »⁷⁵.

À ce niveau, il est important de relever que le fait de verser de l'eau sur le front de la personne qui se fait baptiser est un rite et qu'un rite n'est qu'un symbole. C'est le symbole de l'homme plongé dans l'eau et qui en ressort totalement nouveau, en acquérant une force, celle de l'Esprit-Saint, en devenant une nouvelle personne, un enfant de Dieu.

Bien que ce soit les parents, les tuteurs qui décident de faire baptiser un enfant ou même les concernés qui décident de se faire baptiser, pour l'ECR, le baptême reste tout de même un don de Dieu offert à l'homme. C'est une grâce.

V. 1. 2. Effets du baptême

Le CEC présente les effets du sacrement du baptême de la sorte :

« -La rémission des péchés

⁷⁴ CEC, 1213.

⁷⁵ CEC, 1214.

Par le Baptême, tous les péchés sont remis, le péché originel et tous les péchés personnels ainsi que toutes les peines du péché (cf. DS 1316). (...).

Dans le baptisé, certaines conséquences temporelles du péché demeurent cependant, tels les souffrances, la maladie, la mort, ou les fragilités inhérentes à la vie comme les faiblesses de caractère, etc., ainsi qu'une inclination au péché que la Tradition appelle la concupiscence, ou, métaphoriquement, " le foyer du péché " (fomes peccati (...)).

-Une créature nouvelle

Le Baptême ne purifie pas seulement de tous les péchés, il fait aussi du néophyte " une création nouvelle " (2 Co 5, 17), un fils adoptif de Dieu (cf. Ga 4, 5-7) qui est devenu " participant de la nature divine " (2 P 1, 4), membre du Christ (cf. 1 Co 6, 15 ; 12, 27) et cohéritier avec Lui (Rm 8, 17), temple de l'Esprit Saint (cf. 1 Co 6, 19). (...).

-L'Incorporation à l'Église, Corps du Christ

Le Baptême fait de nous des membres du Corps du Christ. " Dès lors, ... ne sommes-nous pas membres les uns des autres ? " (Ep 4, 25). Le Baptême incorpore à l'Église. Des fonts baptismaux naît l'unique peuple de Dieu de la Nouvelle Alliance qui dépasse toutes les limites naturelles ou humaines des nations, des cultures, des races et des sexes (...).

-Le lien sacramental de l'unité des chrétiens

Le Baptême constitue le fondement de la communion entre tous les chrétiens, aussi avec ceux qui ne sont pas encore en pleine communion avec l'Église catholique (...).

-Une marque spirituelle indélébile...

Le Baptême scelle le chrétien d'une marque spirituelle indélébile (" character ") de son appartenance au Christ. Cette marque n'est effacée par aucun péché, même si le péché empêche le Baptême de porter des fruits de salut (cf. DS 1609-1619). Donné une fois pour toutes, le Baptême ne peut pas être réitéré. (...) »⁷⁶.

⁷⁶ CEC, 1263-1272.

V. 1. 3. Les signes et symboles du baptême

Nous nous intéressons aux signes et symboles du sacrement de baptême parce qu'ils peuvent aussi dans la résolution du problème de mortalité infantile au Burundi.

Le baptême comme tout sacrement, comporte des signes visibles qui permettent de se représenter et de se faire une idée plus ou moins parfaite de l'action invisible de l'Esprit Saint et d'entrée dans la foi. Le signe principal, est le signe de l'eau, accompagné des paroles : « *je te baptise, au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit* ». Mais il y en a d'autres, comme le signe de la croix, symbole de la mort et de la résurrection du Christ pour nous sauver.

-Le signe de la croix

Le signe de la croix est le premier geste du baptême, il est le signe de l'appartenance au Christ et à l'Église.

« Je trouve dans le signe de la croix, 1. L'unité de Dieu parce que je dis Au nom au singulier, et non pas, aux noms au pluriel, par là je témoigne qu'il y a qu'un seul Dieu et non pas plusieurs Dieux. 2. La Trinité des personnes. Je nomme expressément les trois personnes divines : Au nom du Père, et du Fils, et du Saint Esprit. 3. L'incarnation en portant la main sur le front à l'estomac, je me rappelle que le Fils de Dieu, qui était de toute éternité dans le sein de son Père, est descendu dans le sein d'une Vierge, pour s'y incarner. 4. La Rédemption, parce que la croix que je forme sur moi me rappelle l'instrument sur lequel Jésus-Christ est mort, pour me racheter »⁷⁷.

Il est tracé sur le front du futur baptisé par plusieurs personnes : Le célébrant, puis des membres de la communauté, les parents, les parrains et marraines.

-L'imposition des mains

Le célébrant impose la main sur la tête de l'enfant : signe qui symbolise l'adoption et la transmission de l'Esprit-Saint, la transmission de la force libératrice de.

⁷⁷ Voctin, Explication du catéchisme du diocèse d'Amiens propre à l'instruction de la jeunesse, Amiens 1818, p. 3.

-Le signe de l'eau

Le mot baptême vient d'un verbe grec qui signifie « plonger » - mais dans le rite du baptême catholique, cette plongée est le plus souvent symbolique et réduite à de l'eau versée sur la tête du baptisé. Elle symbolise la mort au péché, et la renaissance à la vie du Christ.

-L'onction du Saint-Chrême

Le Saint-Chrême est une Huile Sainte qui est consacré par l'évêque lors de la messe chrismale, qui a lieu une fois par an durant la semaine sainte, généralement le jeudi saint. Elle est utilisée pour les sacrements du baptême, de la confirmation, de l'ordination des prêtres et des évêques, ainsi que pour la consécration des églises et des autels. Le Saint-Chrême est

L'onction avec le Saint-Chrême est signe de bénédiction. Elle marque la dignité du baptisé qui reçoit l'Esprit Saint. Le baptisé est appelé à être témoin de l'Évangile dans le monde.

« Le saint chrême est de l'huile d'olive mêlée de baume, et consacrée par l'évêque le jeudi saint. L'huile signifie dans la confirmation, l'abondance de la grâce du Saint-Esprit qui se répand dans l'âme. Le baume mêlé avec l'huile signifie, par sa bonne odeur, que le chrétien qui est prêt à confesser la foi doit édifier le prochain par la bonne odeur d'une sainte vie »⁷⁸.

-Le signe du vêtement blanc

Le blanc est la couleur de la lumière. L'enfant baptisé en se couvrant de ce vêtement blanc reçoit la vie divine et est invité à être une lumière dans le monde. Gérard-Henry Baudry souligne que : *« La remise d'un vêtement blanc signifie donc que les baptisés sont désormais devenus fils de Lumière »⁷⁹.*

-Le signe de la lumière

Le baptême se fait en présence du cierge pascal, symbole du Christ vivant mort et ressuscité. Il est allumé la nuit de Pâques. Un cierge est allumé au cierge pascal par le célébrant et remis au baptisé au parrain au parent ou au tuteur. Le nouveau baptisé reçoit la lumière du Christ ressuscité et est chargé de la transmettre aux autres.

⁷⁸ Explication du catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'Empire Français, Paris 1811, p. 360.

⁷⁹ G-H Baudry, Le baptême et ses symboles: aux sources du salut, Paris 2001, p. 107.

Après les signes et les symboles du baptême, nous allons présenter le rite du baptême.

V. 1. 4. Le rite du sacrement de baptême

Nous allons présenter ici de façon squelettique, la manière dont se déroule le sacrement de baptême⁸⁰.

-1^{ère} partie : L'accueil

Le rite commence par l'accueil de l'enfant qui s'ouvre par un dialogue initial.

1 - Dialogue initial à l'entrée de l'église

2 - Signe de croix

Le célébrant puis les parents, parrain et marraine tracent une croix sur le front de l'enfant

3 - Entrée dans l'Église

-2^{ème} partie : la liturgie de la Parole

4 - Lecture de l'Évangile par le prêtre ou le diacre

5 - Homélie du prêtre ou du diacre

6 - Litanie des Saints

7 - Prière de délivrance avec imposition de la main sur la tête de l'enfant ou onction d'huile des catéchumènes sur la poitrine.

8 - Rite de l'Effata, qui est facultatif. Le célébrant trace une croix sur les oreilles et les lèvres de l'enfant.

9 - Bénédiction et invocation sur l'eau

10 - Renonciation à Satan

⁸⁰ Cf. Missel dominical de l'assemblée, Paris 1975. Dans ce livre se trouve une partie consacrée à la présentation et au déroulement des sacrements.

11 - Profession de Foi

-3ème partie : le baptême

12 - Le sacrement du baptême par le rite de l'eau

Voulez-vous que N. soit baptisé dans cette foi de l'Église que tous ensemble nous venons d'exprimer ?

Parents et parrains : *oui, nous le voulons*

Le célébrant baptise l'enfant en disant : *N. je te baptise au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit.*

13 - Onction avec le Saint-Chrême sur le front

14 - Prière sur le vêtement blanc

15 - Remise du cierge allumé

16 - Prière du "Notre Père"

18 - Bénédiction finale. La bénédiction des mères occupent une place de choix.

19 - Signature des registres

Après cette présentation du sacrement de baptême, nous allons dès à présent nous intéresser à la catéchèse du baptême. Il sera question pour nous dans cette partie de présenter les différents niveaux de cette catéchèse et comment elle est faite.

V. 2. La catéchèse du baptême

Nous commençons cette partie de notre travail en présentant une analyse de l'enseignement sur la catéchèse du travail prononcé par le pape François⁸¹.

⁸¹ <http://doyenne-pau-peripherie.fr/article-catechese-du-pape-fran-ois-sur-le-bapteme-122731531.html>. La catéchèse du baptême du pape François elle-même se trouve à l'annexe.

V. 2. 1. Analyse de la catéchèse du baptême du pape François

Il s'agit de deux exposés prononcés par le pape François sur le baptême. Il commence le premier en présentant le baptême comme un sacrement et il tranche de façon claire : C'est sur le baptême que se trouve le socle de la foi chrétienne. Le baptême fait du chrétien, un membre de l'Église et le greffe en même temps au Christ. « *Le baptême est le sacrement sur lequel se fonde notre foi et qui nous greffe, comme membre vivant, sur le Christ et son Église* »⁸². L'on devient chrétien que lorsqu'on a reçu le baptême. C'est la porte de l'Église. Si le baptême est le socle de la foi chrétienne et qu'on ne devient chrétien que lorsqu'on est baptisé, alors il y a pas de foi chrétienne en dehors de l'Église. La foi se vit à l'intérieur de l'Église et non à l'extérieur. Le baptême nous configure au Christ. Le terme configurer renvoie à la similitude. Le baptême nous rend semblable au Christ. Il fait aussi de nous des enfants de Dieu.

Le pape poursuit en se posant une question la nécessité du baptême pour vivre en chrétien et suivre Jésus-Christ. S'agit-il d'un simple rituel ? Le pape y répond par la négative. Le baptême est plu qu'un simple rituel. Il existe une différence fondamentale entre être baptisé et ne pas être baptisé. Le baptisé est rattaché au Christ et le non-baptisé pas. « *Un enfant baptisé ou un enfant qui n'est pas baptisé, ce n'est pas la même chose* »⁸³. Le pape ne dit pas ici que seuls les baptisés sont sauvés, il relève simplement l'importance d'être greffé au Christ. À ce niveau, on peut se permettre un premier résumé. L'essentiel dans le baptême est la personne du Christ. Il se trouve au centre de ce sacrement, comme au centre de tous les sacrements. Recevoir le sacrement de baptême, signifie aller vers ce centre pour être configurer à lui. C'est être membre de son Église.

Le baptême, l'Eucharistie et la confirmation forment les sacrements de l'initiation chrétienne.

Le pape par la suite invite à s'intéresser, plus à la notion de baptême, mais à son propre baptême. À s'intéresser à la date de son baptême, puisque ce jour est un jour particulier

⁸² Ibidem.

⁸³ Ibid.

dans la vie du chrétien. Il ne s'agit pas seulement d'un évènement du passé dans la vie du chrétien. C'est important de connaître le jour où j'ai été immergé dans ce courant de salut de Jésus. *« Aujourd'hui, chez vous, cherchez, demandez la date de votre baptême et comme cela vous saurez bien quel est le jour si beau de votre baptême. Connaître la date de notre baptême, c'est connaître une date heureuse »*⁸⁴. Malgré la faiblesse du chrétien, le baptême le maintient dans l'Église.

Le baptême possède un pouvoir. Celui d'aider à pardonner les péchés. *« Grâce au baptême, nous sommes capables de pardonner et d'aimer même ceux qui nous offensent et qui nous font du mal, nous parvenons à reconnaître dans les derniers et dans les pauvres le visage du Seigneur qui nous visite et se fait proche »*⁸⁵. Le pouvoir du baptême réside dans ce que l'homme a de plus intérieur, de plus profond : dans son âme. Le baptême agit sur l'âme humaine et la transforme. Celui veut dire que parce qu'il est greffé au Christ par le baptême, le chrétien est transformé dans son for interne. Être transformé par le baptême, c'est ne pas seulement s'unir au Christ, mais c'est aussi voir le même Christ dans la personne de l'autre en général et en particulier sur le visage des personnes qui souffrent ou qui sont démunies.

Le pape termine son premier exposé par une dernière question, celle de savoir si l'on peut se baptiser soi-même. La réponse est non. Personne ne peut se baptiser. Cela traduit deux choses : le baptême est un don. Un don est toujours reçu de quelqu'un d'autre. On ne se l'attribue pas. Ensuite parce qu'on le reçoit de quelqu'un d'autre, le baptême crée une chaîne de solidarité entre les chrétiens dans l'Église. *« Mais nous avons toujours besoin de quelqu'un qui nous confère ce sacrement au nom du Seigneur Parce que le baptême est un don qui est fait dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel »*⁸⁶.

Dans son deuxième exposé, le pape va insister sur une qualité fondamentale du baptême : il fait du baptisé un être incorporé au Christ et un membre à part entière de l'Église. *« Et je voudrais m'arrêter encore aujourd'hui sur le baptême, pour souligner un fruit très important de ce sacrement : il fait de nous des membres du Corps du Christ et du peuple de Dieu... »*⁸⁷.

⁸⁴ Ibid.

⁸⁵ Ibid.

⁸⁶ Ibid.

⁸⁷ Ibid.

Le pape va par la suite comparer le baptême à une chaîne ou fleuve. Chaque baptisé est un maillon de cette chaîne qui a pour origine Dieu qui veut déverser sa grâce dans le monde. De générations en générations se lient les maillons les uns aux autres. Le baptême se transmet aussi de générations en générations. *« En effet, de même que la vie se transmet de génération en génération, ainsi la grâce se transmet aussi de génération en génération, à travers la renaissance sur les fonts baptismaux, et le peuple chrétien chemine dans le temps avec cette grâce, comme un fleuve qui irrigue la terre et répand dans le monde la bénédiction de Dieu »*⁸⁸.

Toujours dans le cadre de la communion avec les autres, le baptême fait du baptisé un missionnaire. Chaque baptisé est appelé à évangéliser, à annoncer la bonne nouvelle partout où il se trouve. L'évangile s'annonce à tous les hommes, même aux chrétiens, à ceux qui sont déjà baptisés. Cela veut dire que tout chrétien est disciple, même le pape et les évêques. Eux aussi doivent quotidiennement recevoir la bonne nouvelle. Tous les chrétiens, quel que soit leur fonction dans l'Église sont missionnaires et disciples. *« En vertu du baptême, nous devenons des disciples missionnaires, appelés à apporter l'Évangile dans le monde »*⁸⁹.

Le baptême a une dimension mystique, qui se traduit par la réception de l'Esprit-Saint et une dimension missionnaire qui pousse le chrétien à confesser le Christ partout où il est. Être chrétien c'est être tourné vers les autres. Le salut a une approche communautaire. Le pape termine son deuxième exposé par un exemple : celui du Japon, dans lequel il montre la grâce du baptême dans un pays où les chrétiens ont été longtemps persécutés, mais ont tenu fermes, puisqu'en eux, agissait la grâce du baptême.

*« Il existe un lien indissoluble entre la dimension mystique et la dimension missionnaire de la vocation chrétienne, l'une et l'autre étant enracinées dans le baptême. « En recevant la foi et le baptême, les chrétiens accueillent l'action de l'Esprit-Saint qui conduit à confesser que Jésus est le Fils de Dieu et à appeler Dieu « Abba », Père ! Tous les baptisés et toutes les baptisées d'Amérique latine et des Caraïbes sont appelés à vivre et à transmettre la communion avec la Trinité, puisque l'évangélisation est un appel à participer à la communion trinitaire » (Document final d' Aparecida, n.157) »*⁹⁰.

⁸⁸ Ibid.

⁸⁹ Ibid.

⁹⁰ Ibid.

Après cette présentation de la catéchèse du baptême du pape François, nous nous intéressons maintenant au déroulement d'une catéchèse proprement dite.

V. 2. 2. Le déroulement de la catéchèse de baptême

Relevons à l'acmé de cette partie, qu'il n'existe pas un modèle unique de catéchèse. Il n'existe pas un modèle particulier utilisé dans tous les diocèses. Chaque diocèse peut posséder, au regard de certains impératifs qui peuvent se présenter, une manière propre d'offrir la catéchèse aux parents et aux tuteurs qui veulent faire baptiser leurs enfants. Il peut même arriver que cette manière varie d'une paroisse à une autre. Mais soulignons que la structure reste la même.

Il faudrait tout d'abord souligner que la catéchèse du baptême diffère selon les âges. On distingue pour cela :

-La catéchèse pour les parents ou les tuteurs des enfants à baptiser

-La catéchèse pour les catéchumènes. Par catéchumène, nous entendons toute personne qui avant 8 ans n'a pas reçu le baptême. À partir de 8 ans, l'ECR estime que l'enfant a atteint l'âge de la raison. À partir de cet âge, encore appelé âge de la discrétion, l'enfant peut recevoir le sacrement de la confirmation. Michel Scouanec écrit : « *L'auteur distingue deux types de catéchèse pour les adultes, celle des catéchumènes, bébés et nouveau-nés dans la foi, qui en sont encore au biberon et ne peuvent absorber que du lait, qui sont dans l'incapacité de digérer une nourriture solide, et celle des adultes dans la foi qui devraient rechercher pour la garder vivante une nourriture consistante et non du lait de bébé* »⁹¹.

Nous allons nous intéresser uniquement à la catéchèse pour les parents des baptisés puisque le libellé du travail y sied parfaitement. Nous nous intéressons à la santé des enfants de moins de deux ans ; les parents ou les tuteurs sont les concernés de premier plan.

⁹¹ M., Scouanec, Le baptême, Paris 2001, p. 22.

V. 2. 3. Catéchèse pour les parents des baptisés

Une catéchèse pour les parents ou les tuteurs est importante puisque l'initiative de faire baptiser leurs enfants vient d'eux. La proposition des séances de catéchèse aux parents est prévue par les paroisses. Celles-ci peuvent aussi être faites en groupe lorsque plusieurs parents ou tuteurs viennent inscrire leurs enfants pour recevoir le baptême.

Adrien Nocent écrit : « *Le rituel du baptême des enfants recommande la catéchèse des parents et des responsables de l'éducation de l'enfant. L'urgence de cette catéchèse est différente selon que les parents sont croyants et pratiquants, selon qu'ils sont à demi croyants mais non pratiquants, selon qu'ils sont d'accord ou non pour déléguer des responsables de l'éducation chrétienne de leur enfant* »⁹².

Villepelet reprenant les termes du Directoire Général pour la Catéchèse écrit : « *La catéchèse est le service ecclésiastique qui consiste à éduquer en permanence la foi. La catéchèse est une dimension constitutive de la vie chrétienne* »⁹³. Il poursuit : « *Cette vie est sans cesse appelée à se renouveler et à s'approfondir parce que le mouvement d'adhésion et de conversion au Christ est constamment à reprendre* »⁹⁴.

La catéchèse avec les parents doit se tenir deux ou trois fois. Il est préférable de la faire soit le week-end, soit pendant l'après-midi à une heure où les parents ou les tuteurs ont suffisamment de temps. Les parrains et les marraines peuvent prendre part à ces rencontres. Les catéchistes de la paroisse ou les personnes qui en ont la responsabilité sont chargés de diriger ces réunions. Le curé de la paroisse doit au moins prendre part à la première réunion pour créer un contact avec les parents ou les tuteurs. Les rencontres auront de préférence lieu à l'église ou dans une salle paroissiale affectée à cet effet.

⁹² A., Nocent, *Le renouveau liturgique. Une relecture*, Paris 1993, p. 89.

⁹³ D., Villepelet, *L'avenir de la catéchèse*, Paris 2003, p. 123.

⁹⁴ Idem.

À travers un document, l'archidiocèse de saint Boniface au Canada nous fait découvrir un modèle de cheminement de catéchèse des parents ou tuteurs qui veulent faire baptiser leurs enfants⁹⁵.

En général, à travers ces rencontres, les parents des enfants à baptiser sont dans un premier temps invités à prendre contact avec le curé et les responsables de la catéchèse, à se connaître afin de pouvoir cheminer ensemble, d'informer les parents sur les généralités en ce qui concerne le baptême et enfin de remplir convenablement les registres de la paroisse. La question du choix des parrains ou des marraines peut aussi être évoquée à cette occasion.

Ensuite, les rencontres proprement dites avec les catéchistes pour la catéchèse. Elles doivent être au nombre de deux ou de trois. Elles doivent aborder des thèmes précis. *« Trois thèmes majeurs seront approfondis dans ces rencontres. Ils ont été ciblés et développés pour répondre à deux défis actuels de notre Église, soit la baisse de la pratique religieuse parmi les jeunes familles et le manque d'éveil spirituel des enfants dans les premières années de vie »*⁹⁶.

Au premier rendez-vous, les catéchistes prennent contact avec les parents des baptisés. Ils leur souhaitent la bienvenue.

Le premier thème au cours de cette rencontre porte sur Dieu et l'Église.

La rencontre commence par l'accueil des parents ou des tuteurs. Au cours de celle-ci, il est signifié aux parents ou tuteurs la joie que l'Église éprouve de les voir présenter leurs enfants au sacrement de baptême.

Après cette première phase qui porte sur l'accueil, vient ensuite la présentation du thème : Dieu et l'Église et de la démarche qui sera suivie pour aborder ce thème. Vient ensuite une autre activité. Elle consiste à inviter les parents ou les tuteurs à se présenter et à dire le nom qu'ils ont donné à leurs enfants et les circonstances qui les ont motivées pour le choix de ce nom. Par la suite, les parents ou les tuteurs sont invités à parler de leur foi, à présenter l'histoire de cette foi.

⁹⁵ Le baptême... le début d'un cheminement! Parcours pour accompagner les parents qui demandent le baptême pour leur enfant Service de la catéchèse Archidiocèse de Saint-Boniface <http://www.archsaintboniface.ca/~archsain/media/Catechese/Bapteme-Notes-intervenants.pdf>, consulté le 17 juillet 2016.

⁹⁶ Ibidem.

Le point suivant s'intéresse à l'image de Dieu. Pour cela, il est lu un texte de la bible qui sera par la suite discuté en vue de permettre aux parents et aux tuteurs d'approfondir ou à modifier leur image de Dieu. Après cela, l'Église est présentée comme une famille⁹⁷. Le thème de l'Église famille permet de mieux aborder en effet, le problème de la désertion des églises. Au cours de ce point, il sera question de discuter sur les causes de ces désertions.

Enfin dans le cadre toujours de l'enseignement, l'Église sera présentée comme une réalité humano-divine. Il sera question de présenter aux participants la nature sacrée de l'Église à travers les sacrements, particulièrement le sacrement de l'Eucharistie, d'insister sur la présence de l'Esprit-Saint dans cette Église et sa nature humaine en tant qu'institution hiérarchisée faite d'hommes.

Au demeurant, il s'agit d'un thème qui trouve sa parfaite justification dans le fait que beaucoup de chrétiens se détournent aujourd'hui de l'Église en pensant parfois à tort que l'essentiel est d'avoir une relation avec Dieu sans avoir de relation avec l'Église. Il est important dans un premier temps de souligner l'importance de l'Église et de montrer le lien qui existe entre Dieu et l'Église. Il s'agit au cours de cette première rencontre pour les catéchistes, de faire le point sur la vie religieuse des parents ou des tuteurs. Il s'agit dans un premier temps de redire Dieu aux parents ou aux tuteurs, de les amener à redécouvrir le Dieu qui se révèle à travers Jésus-Christ et de leur parler de l'Esprit-Saint. De leur donner la possibilité de parler de leur foi, de son vécu, de la relation qu'ils entretiennent au quotidien avec Dieu. Dans le document de l'archidiocèse saint Boniface au Canada, on lit : « *Première rencontre : Dieu et l'Église Cette rencontre permet aux parents de faire le point sur leur cheminement de foi personnel afin de se situer face à Dieu et à l'Église. Ce thème explore d'abord les divers visages de Dieu et invite à découvrir celui révélé par Jésus. Il développe également la dimension ecclésiale et communautaire de la foi* »⁹⁸.

Ensuite il est important de présenter le lien qui existe entre le Dieu Trinitaire et l'Église, puisque le baptême est reçu dans l'Église. L'objectif ici est d'encourager les parents ou les tuteurs à avancer personnellement dans la foi, de les inciter à commencer ou à poursuivre un cheminement de foi personnelle. À ce niveau, le CEC sera d'une importance particulière.

⁹⁷ Lors du synode sur l'Afrique en 1994, le concept de l'Église famille de Dieu fut développé par les évêques d'Afrique qui avaient pris part à ce rendez-vous de réflexion sur l'avenir de l'Église en Afrique. L'assemblée spéciale pour l'Afrique du Synode des évêques s'est tenue à Rome du 10 avril au 8 mai 1994.

⁹⁸ Op. cit.

Les parents ou les tuteurs quant à eux peuvent échanger sur d'autres réalités comme leur expérience chrétienne, professionnelle et sociale en lien avec le thème de Dieu.

Un ensemble de questions devront être posées aux parents. Les questions suivantes peuvent servir de support de la rencontre :

- Allez-vous souvent à la messe ?
- Que représente Dieu pour vous ?
- Quel rapport entretenez-vous avec l'Église ?
- Qui est Jésus dans votre vie ?
- Quel est la place de l'Esprit-Saint dans votre vie ?
- Quelle est la valeur que vous accordez aux sacrements ?
- Lisez-vous souvent la bible ?

Le thème développé au cours de la deuxième rencontre porte sur le baptême. Il s'agit au cours de cette rencontre de s'intéresser au rôle des parents dans la vie de leurs enfants. Puisque les rencontres ne sont pas des monologues, les parents sont invités à parler de leurs expériences avec leurs enfants depuis la naissance jusqu'au jour de la rencontre. L'objectif est de découvrir que chaque être vivant est unique et est appelé à une mission unique ; de saisir l'importance de l'éducation permanente dans la foi ; de prendre conscience du potentiel religieux des enfants ; de découvrir la manière de fonder un foyer chrétien.

« Deuxième rencontre : Le baptême... le début d'un cheminement! Cette rencontre souligne la mission unique de chaque personne dans les vues de Dieu et le rôle irremplaçable des parents dans le discernement de cette vocation. Il souligne aussi l'importance de la ré-initiation à la foi de nos jeunes parents, le potentiel religieux des tout-petits et l'importance de l'éveil à la foi dans les premières années de vie, c'est-à-dire durant les années qui suivent le baptême et qui mènent à la célébration de la réconciliation »⁹⁹.

⁹⁹ Ibidem.

Les parents réfléchissent au demeurant sur la signification qu'a le sacrement de baptême pour eux et pour leurs enfants.

La première phase de l'entretien porte sur la mission de toute femme et de tout homme. Il sera question de voir que tout homme, toute femme est voulue par Dieu. Dans le plan d'amour et d'unité de Dieu, chaque personne a un rôle à jouer.

La deuxième phase de l'entretien concerne l'éducation continue de la foi. Il s'agit de présenter le baptême non pas comme une fin en soi, mais comme le début d'un cheminement de foi qui se poursuit pendant toute la vie. Il s'agit aussi de présenter la responsabilité des parents et des tuteurs dans l'éducation des enfants à la foi.

La troisième phase de l'entretien porte sur le potentiel religieux des enfants. Il s'agit de montrer que les enfants sont aussi capable de faire une expérience fondamentale de Dieu dans leurs vies à partir d'un certain âge.

La quatrième phase de l'entretien concerne la fondation d'un foyer chrétien. Il s'agit ici de présenter la famille comme une Église domestique. C'est un espace où l'Évangile est transmis. C'est à partir d'elle que l'enfant est formé à la vie chrétienne.

Les questions qui pourront être posées au cours de cette rencontre sont :

-Pourquoi voulez-vous faire baptiser votre enfant ?

-Avez-vous d'autres enfants ?

-Quelle est votre expérience avec votre enfant ?

-Que savez-vous du baptême ?

La dernière rencontre s'intéresse au rituel du baptême. Dans le cas où il n'existe que deux rencontres, le thème du rituel du baptême se retrouve à la deuxième rencontre qui porte sur le baptême en tant qu'il représente le début d'un itinéraire. « *Troisième rencontre : Le rituel*

du baptême Ce thème, incontournable dans la préparation à un sacrement, étudie le rôle et le sens des rites du sacrement du baptême et le déroulement de la célébration »¹⁰⁰.

Au cours de cette rencontre, les parents ou les tuteurs sont renseignés sur le déroulement de la liturgie : ce que le célébrant fera et ce qu'ils doivent eux-mêmes faire pendant la cérémonie, les questions qui leur seront posées et les réponses qui sont attendues. On évoquera aussi la question des lectures et des intentions de prière qui seront lues le jour du baptême. On pourra si cela est possible inviter les parrains ou marraines à cette rencontre pour leur faire comprendre le sérieux et la profondeur de leur engagement et la manière avec laquelle ils doivent désormais se comporter vis à vis de leur filleul et des parents de ceux-ci. Leur rôle principal en effet, est d'être pour les enfants les représentants de la communauté chrétienne. Ils témoignent de la foi de l'Église auprès de l'enfant. Ils prennent avec les parents l'engagement à l'éducation chrétienne de l'enfant.

Au cours de cette rencontre, l'occasion est donnée de parler du sacrement de baptême proprement dit : la définition, le sens, le but, les effets. Des livrets peuvent servir de support. Chaque diocèse peut élaborer ou possède à ce sujet les livrets correspondants. Il s'agit aussi au cours de la rencontre que connaître le sens des rites et des symboles dans la vie en général et dans le sacrement de baptême en particulier. Il s'agit également de proposer des façons de préparer le baptême en famille.

La rencontre commence toujours par l'accueil mutuel. La phase suivante est celle de la présentation du baptême comme un sacrement. Il s'agit d'abord d'étudier la notion de sacrement, ensuite de présenter le baptême comme une nouvelle naissance. Il s'agit ensuite d'étudier les notions de rite et de rituel et de présenter le baptême comme un rituel, c'est-à-dire un ensemble de rites. Par la suite, il est question de parler des symboles du baptême : le signe de croix, l'eau versée sur le front, le linge blanc, la bougie, etc. La phase suivante consiste à passer en revue le déroulement de la liturgie du baptême, à découvrir les différentes étapes.

Les rencontres peuvent s'étendre sur deux ou trois semaines en raison d'une par semaine, sur quatre ou six semaines en raison d'une rencontre toutes les deux semaines. Chaque rencontre dure environ une heure et demie et s'achève par la prière et la conclusion.

¹⁰⁰ Ibid

Dans certaines paroisses, il existe un jour spécial pour les baptêmes, par exemple le premier samedi du mois dans d'autres cela est laissé au libre choix des parents. Les catéchistes et les parents vont s'entendre sur la date de baptême.

Au demeurant, la catéchèse des parents est une étape utile dans la préparation au sacrement de baptême des enfants. À travers cette catéchèse, l'église devient un lieu de rencontre pour les personnes, les parents ou ceux qui en tiennent lieu aussi, où ils peuvent se rapprocher mutuellement. C'est également un lieu où les parents peuvent renforcer leur envie de rencontrer Dieu.

Nous allons dès à présent entamer la résolution du problème de notre travail. Il sera question pour nous de présenter un modèle parmi d'autres d'inculturation de la catéchèse du sacrement de baptême pour les parents qui veulent faire baptiser leurs enfants, en vue d'apporter une solution au problème de la mortalité infantile au Burundi.

CHAPITRE VI : SOLUTIONS

VI. 1. L'inculturation du sacrement de baptême au Burundi

L'inculturation est la rencontre de deux réalités qui par la suite donneront une réalité nouvelle. Il ne s'agit pas de l'absorption d'une réalité par une autre. H. Carrier définit l'inculturation comme : « *la pénétration de l'Évangile dans une culture et l'introduction de cette culture dans la vie de l'Église* »¹⁰¹.

Cela veut dire que l'inculturation ne peut être comprise que lorsqu'on prend en compte ces deux directions. La première direction est celle de la pénétration de l'Évangile dans une culture. La deuxième direction est celle de l'introduction de la culture dans la vie de l'Église. Cela signifie que la culture et l'Église constitue deux blocs perméables qui peuvent s'imbriquer pour produire quelque chose de nouveau et permettre ainsi aux fidèles de quelque milieu que ce soit de se sentir partie prenante de la chose ecclésiale.

Carrier poursuit en écrivant :

*« L'inculturation vise à insérer le message chrétien dans un milieu socio-culturel, appelant celui-ci à croître selon son identité propre, dans le respect de toutes ses valeurs conciliables avec l'Évangile. L'inculturation cherche à incarner l'Église dans tous les peuples et dans toutes les cultures. Le processus d'inculturation concerne l'évangélisation des personnes, des groupes, des institutions et, par extension, l'inculturation concerne aussi les mentalités, les coutumes, les comportements collectifs, les valeurs à convertir au Christ. La notion d'inculturation exprime l'idée de croissance spirituelle et culturelle dans le Christ. Un mutuel enrichissement des cultures et de l'Église est l'un des fruits caractéristiques de l'inculturation de l'Évangile dans le milieu humain »*¹⁰².

Nous avons déjà présenté le sacrement de baptême et la catéchèse pour les parents des enfants à baptiser, il importe maintenant de s'intéresser à certains éléments de la culture burundaise qui pourraient aider à l'inculturation du baptême. La culture en effet, n'est pas fixe. Elle est évolutive et peut s'ouvrir aux apports extérieurs. Elle est un ensemble d'acquisitions qui permettent de s'adapter au monde. Gilles Colas dépeint cela en ces

¹⁰¹ H., Carrier, Guide pour l'inculturation de l'évangile, Rome 1997, p. 35.

¹⁰² Idem.

termes : « *sur le plan individuel, la culture est l'ensemble des connaissances acquises et l'instruction, le savoir de l'individu. Sur le plan collectif, la culture représente l'ensemble des structures sociales, religieuses, les manifestations intellectuelles, artistiques, etc qui caractérisent une société* »¹⁰³.

VI. 1. 1. La famille dans la culture burundaise

Dans la tradition burundaise, la famille est le premier lieu sur lequel nous allons porter notre attention. Ce choix est justifié puisqu'il n'existe pas de société sans famille.

La famille burundaise comme les familles dans beaucoup de milieux, revêt une dimension sacrée. I. Kazina utilise les propos suivants pour parler de la famille dans le milieu culturel burundais : « *Elle est une médiation centrale du sacré, un lieu par excellence du culte, un sanctuaire de la vie où Dieu « Imana y 'i Burundi » (le Dieu du Burundi) était adoré* »¹⁰⁴.

Dans la culture burundaise, le spirituel occupe une dimension importante. I. Kazina poursuit en écrivant : « *La culture burundaise comme toute la culture africaine, est une culture religieuse qui véhicule ses valeurs à travers la famille. Cela se vérifie dans la vie quotidienne, à travers les relations parents-enfants, le voisinage, les fêtes. Qu'il nous suffise d'évoquer à titre d'exemples : les rites de bénédiction, l'éducation familiale et la célébration des étapes de la vie* »¹⁰⁵. La famille au Burundi n'a pas d'abord une dimension biologique, mais spirituelle. C'est un lieu où Dieu est adoré. C'est à l'intérieur d'elle que se transmettent les valeurs spirituelles.

Dans le cadre de l'inculturation, les prêtres et les catéchistes peuvent penser à faire la catéchèse du baptême dans les domiciles, dans un cadre familial. L'Église est le cadre usuel de la catéchèse, mais elle n'offre parfois pas plus d'opportunités que la maison familiale lorsqu'on veut s'adresser à des familles et de manière directe. La maison permet un contact non seulement avec les parents mais aussi d'autres personnes comme des proches ou amis

¹⁰³ G., Colas, *Réflexions Chinoises et Pensées Européennes*, Paris 2016, p. 76.

¹⁰⁴ I-M., Kazina, *Propositions pour une pastorale familiale incultivée au Burundi*, 2002, <https://repositories.lib.utexas.edu/bitstream/handle/2152/5511/2801.pdf?sequence=1>, consulté le 2 septembre 2016.

¹⁰⁵ Idem

de passages. « *L'homme est par nature image de Dieu, « imago Dei ». La famille est appelée à le devenir, lorsque l'être humain laisse s'épanouir en lui l'Esprit* »¹⁰⁶. L'évangélisation dans les familles aura donc pour rôle de transformer ces familles pour qu'elles deviennent image de Dieu. Le concept d'image de Dieu permet d'établir la singularité du rapport entre Dieu et l'être ou la structure qui est à son image. Frederic Vengeon écrit : « *Le statut d'image doit être un moyen de poser simultanément l'identité et la différence de l'homme et du principe* »¹⁰⁷. Parler de famille comme image de Dieu, c'est non seulement identifier la famille au Dieu Trinitaire, mais aussi apporter une différence sur le plan de la nature.

Au cours de cette catéchèse, un autre thème peut être inséré : celui de la santé des enfants. Il sera question au cours de ce thème de s'intéresser aux conditions d'amélioration de la santé infantile. Le développement de ce thème peut être structuré de la manière suivante :

D'abord les salutations réciproques. Après cela, l'on passe à la présentation du thème : La santé des enfants. Il s'agit de présenter les objectifs à atteindre.

La première phase devra s'intéresser à la grossesse. Beaucoup de femmes ne savent pas comment évolue une grossesse. Les catéchistes et les agents pastoraux eux-mêmes doivent être formés dans le domaine de la santé. Au cours de l'entretien, il sera question de réfléchir sur la question des différents vaccins qu'une femme doit recevoir pendant la grossesse, sur les visites prénatales, sur la notion du planning familial, sur les maladies sexuellement transmissibles. À ce niveau un accent particulier sera mis sur les Virus de l'Immunodéficience Humaine (VIH) et le SIDA.

Dans la deuxième phase l'on va s'intéresser à la période de la naissance. Il sera question de parler ensemble de ce qui devrait être fait lorsqu'un enfant naît, des différents vaccins qui doivent lui être administrés, de l'allaitement maternel et de sa durée. Il importe de souligner ici ce que relève Dabadie : « *La composition du lait maternel est adaptée aux besoins de l'enfant, à ses capacités digestives, métaboliques et rénales.*

La composition varie selon le terme et l'âge de l'enfant. La sécrétion initiale, le colostrum, est un véritable concentré d'immunoglobines protégeant l'enfant dès sa naissance »¹⁰⁸.

¹⁰⁶ C., Tangi, N., Viet-Depaule, L'Eglise, famille de Dieu, Paris 2008, p. 109.

¹⁰⁷ F., Vengeon, in A., Schnell, L'image, Paris 2007, p. 32.

¹⁰⁸ A., Dabadie, L'allaitement maternel: Illustré par la peinture et la poésie du XIXe siècle, Paris 2013, p. 12.

Au regard de cette citation, les agents pastoraux, les catéchistes insisteront sur la nécessité de l'allaitement maternelle jusqu'à l'âge de son abandon.

Il sera aussi question de parler de l'utilisation de la moustiquaire imprégnée, de l'utilisation de l'eau potable, de l'obligation pour les parents de bien se nourrir, et insister sur la propreté en général, etc.

Au cours de la troisième phase de l'entretien, il sera question des échanges. Ces échanges porteront uniquement sur le nouveau-né et sa famille. Les catéchistes et les agents pastoraux se chargeront de noter dans un registre bien tenu, les difficultés que rencontre chaque famille avec le nouveau-né qui sera baptisé. Il sera question de porter ces difficultés auprès des instances qui s'occupent de cela comme le conseil pastoral paroissial, le conseil pour les affaires économiques, la Caritas. Il peut arriver que les parents n'aient pas de difficultés, il sera aussi question de parler des personnes dans le voisinage qui viennent d'avoir des enfants et éprouvent des difficultés.

Il sera au demeurant question de s'intéresser aux deux périodes importantes dans la vie d'un enfant de moins de deux ans : la période avant la naissance et celle après. Il s'agira pour les agents pastoraux et les catéchistes d'être pour des parents des conseillers. Les questions qui peuvent être posées sont par exemple :

-Combien d'enfants avez-vous ?

-Envisagez-vous avoir d'autres enfants ?

-Connaissez-vous des familles en difficulté ?

-Avez-vous une parente qui est enceinte ?

-L'enfant à baptiser a-t-il reçu tous ses vaccins ?

-Utilisez-vous de l'eau potable ?

-Souffrez-vous d'une maladie chronique ou incurable ?

Dans le cadre où plusieurs parents ou tuteurs prennent part à la catéchèse, on organisera la catéchèse dans deux, trois ou quatre familles qui se proposent d'accueillir les autres.

Pour que tout ce travail soit possible, les catéchistes devront recevoir une formation dans le domaine de la sante en plus de la formation catéchétique usuelle comme nous l'avons relevé. Les paroisses à travers le conseil pastoral paroissial et le conseil pour les affaires économiques devront non seulement voter un budget pour cela, mais aussi soutenir cette formation.

Nous avons parlé de la famille au Burundi et dans le cadre de celle-ci, la bénédiction occupe une place de choix. Nous allons nous intéresser maintenant aux bénédictions dans les familles.

VI. 1. 2. Les bénédictions

En parlant des bénédictions qui ont cours dans une famille, I. Kazina évoque celles que l'on peut obtenir à travers les salutations.

« Quand les Barundi se saluent ils se souhaitent la paix : « Gira amahoro ! » = « Ayez la paix ! ». Le matin, ils se demandent mutuellement si la nuit a été bien passée : « Mwaramutse ! » = « Êtes-vous encore en vie ? », comme pour s'enquérir si tout le monde a pu se réveiller de la mort du sommeil. Tout gravite autour de la vie reçue et développée en famille »¹⁰⁹.

Dans le cadre de l'inculturation, on pourrait songer à faire de la partie des salutations et des présentations qui débute chaque rencontre de la catéchèse de baptême, un véritable espace de bénédictions. Le prêtre, lors de la première rencontre, devra être là et il bénira toute la famille. On pourrait aussi inviter les grands-parents, les oncles et les tantes et le responsable de la grande famille ou du village si possible au cours de cette première rencontre. Les grands-parents ou une personne choisie pour la circonstance pourrait à la suite du prêtre, prononcer aussi une bénédiction sur la famille et de façon particulière sur l'enfant à baptiser.

Le mot bénédiction vient du latin « bene-dicere » qui veut dire « dire du bien ». En Afrique, les cultures sont très attachées à la parole. On considère qu'elle possède une fonction noétique et un pouvoir performatif.

¹⁰⁹ Op. cit.

«L'homme, c'est la parole, nous dit cette femme peul(e) du Sahel. L'homme peut tout faire avec sa parole. Il peut dire des paroles savoureuses, qui donnent aux autres la joie. Une parole de sel, qui a du goût. Une parole qui mange, qui saisit la poitrine, le cœur, le dos. Une parole qui ventre, en révélant les pensées cachées. Une parole qui donne à tout le corps de celui qui l'entend un frémissement jusqu'aux jambes »¹¹⁰. Écrit Fedry.

Cette bénédiction ne s'arrête pas qu'à une simple salutation. La bénédiction occupe une place importante dans la vie. Elle concerne aussi les relations quotidiennes entre les personnes et même les activités humaines. Selon Kazina :

« Cela touche aussi la vérité et la transparence dans les relations quotidiennes. Lorsqu'un grand-parent salue son petit-fils ou un autre enfant, il lui dit : « Gira so, gir'izina, gir'iy'uva n'iy'uja... » = « Aies ton père, aies le nom, aies d'où tu viens et où tu vas ». Cette salutation renferme toutes les bénédictions qu'on peut faire à un être cher. En effet, rien n'est plus important que de naître dans une famille, d'y être reconnu et accepté.

Avoir un père signifie avoir la garantie d'être reconnu et intégré dans la famille, puisque c'est le père qui confère l'identité aux fils et l'intègre dans la grande famille »¹¹¹.

La bénédiction concerne aussi le bonheur. On bénit un être au Burundi pour lui souhaiter tout le bonheur possible. Le bonheur souhaité est non seulement actuel, mais aussi perpétuel, c'est-à-dire qu'il englobe toute la vie de la personne. Le bonheur n'est pas un simple mot qui résonne, « flatus vocis », mais une volonté effective de voir la personne à laquelle ce bonheur s'adresse, être véritablement intégrée dans la communauté. y a de véritable bonheur que celui qui est vécu avec les autres, dans la communauté. Le bonheur consiste en une intégration heureuse et parfaite dans son milieu de vie. Au Burundi, une vie réussie est une vie qui s'intègre parfaitement dans la communauté. On ne peut pas concevoir un sans la prise en compte des autres.

« Aies ton père, aies le nom, aies d'où tu viens et où tu vas »¹¹².

« Aies ton père » veut dire, être intégré dans une communauté, ne pas être un bâtard, un solitaire.

¹¹⁰ J., Fedry, Anthropologie de la parole en Afrique, Paris 2010, p. 13.

¹¹¹ Op. cit.

¹¹² Idem.

« *Aies le nom* » veut dire, être une entité identifiable mais liée à une communauté, puisqu'on ne se donne pas à soi-même un nom.

« *Aies d' où tu viens et où tu vas* » veut dire posséder une histoire et être intégré dans une histoire, l'histoire humaine et avoir un avenir.

I. Kazina le relève aussi que :

« *Ailleurs, une maman ou une autre personne adulte, bénit son enfant en ces termes : « Uragakura, ukurikirwe, « uragashika mu bigero » = « Que tu grandisses et aies des petits frères derrière toi et que tu deviennes un homme »*¹¹³. Cette bénédiction est liée aux autres et elle concerne une heureuse postérité et prospérité.

Dans le cadre de l'inculturation, la bénédiction doit occuper une place de choix. Il sera question par exemple pour les parents au cours de la première séance de catéchèse de prononcer une bénédiction sur leurs enfants et leur souhaiter tout le bonheur possible dans leur vie.

Le rite de bénédiction dans la célébration du nouvel an est aussi une bénédiction qui a cours au sein des familles.

VI. 1. 3. La vie et la célébration des étapes de la vie

De la naissance à la mort, comme on peut le constater avec I. Kazina, les Barundi célèbrent les étapes importantes de la vie. La période après la naissance est pour cela une étape importante. Ces différentes célébrations ont deux objectifs : D'abord se retrouver ensemble et ensuite rendre grâce pour le don de la vie qui vient de *Dieu-Rurema (Dieu-Créateur)*¹¹⁴. Kazina va s'intéresser à deux rites qui accompagnent la naissance : les relevailles et l'enlèvement de la chevelure.

¹¹³ Ibidem.

¹¹⁴ Ibid.

-Le rite des relevailles (« Gusohora umuvyeyi »)¹¹⁵

Il consiste à présenter le nouveau-né aux autres membres de la famille, aux amis et aux voisins. Il faut noter ici qu'il existe la famille restreinte ou nucléaire, constituée du père, de la mère et des enfants et la famille élargie constituée de toutes les parentés. Cela se passe le quatrième ou le cinquième jour après la naissance. Cette présentation est faite au cours d'une cérémonie familiale. C'est une cérémonie de grande solennité. Kizina souligne que *« Au cours de la cérémonie, deux objets symboliques indiquaient aux invités le sexe de l'enfant : un petit arc si c'est un garçon, un petit balai et un petit panier si c'est une fille »¹¹⁶*. Ces objets ont symbolisation sociale. L'arc signifie que le petit garçon était appelé à être un guerrier ou un chasseur et le petit balai et le petit panier signifiaient que la petite fille était appelée à s'occuper du ménage.

La cérémonie se poursuivait de la sorte :

« La maman se présentait à l'assemblée portant sur la tête la couronne de maternité (Urugori rw'abavyeyi) tressée avec des branches de sorgho, symbole de la fécondité. À côté d'elle, la plus jeune tante paternelle portait l'enfant dans ses bras et les deux sortaient de la case, se dirigeant vers l'assemblée.

À la vue de la mère et de l'enfant, toute la famille acclamait par un chant traditionnel : « Impundu », marquant sa grande joie »¹¹⁷.

Comme on peut le constater, il s'agissait d'une mise en scène dans laquelle le signe s'effaçait pour faire place au symbole. Pour expliquer cela, Jean Mbarga pense que : *« le monde est plus que ce qu'on voit : il est plus que les ressources dont il regorge. Il est comme une vaste toile tissée de nombreux éléments. Chacun d'eux dans sa spécificité véhicule un message et symbolise une valeur propre reconnue et adaptée par tous »¹¹⁸.*

L'homme saisit l'univers à travers la culture dont il est l'inventeur. Ceci a pour conséquence la symbolisation du monde. Cela veut dire simplement que tout dans le monde est interprété à travers la culture, tout à un sens et une valeur.

La cérémonie se poursuit par l'intervention du père :

¹¹⁵ Ibid.

¹¹⁶ Ibid.

¹¹⁷ Ibid.

¹¹⁸ J., Mbarga, L'Afrique humaine, Yaoundé 2005, p. 121.

« Le père mettait l'enfant sur une vannerie, le montrait à toute l'assemblée en disant : « Je vous ai invités à cette fête pour vous dire que je viens de mettre au monde un nouveau membre de la famille. C'est mon enfant, c'est aussi le vôtre. Comme l'enfant nous appartient tous, je vous le confie et je vous demande de m'aider à l'éduquer »¹¹⁹.

À la fin du rite, tout ceux qui étaient présent s'engageaient à assurer l'éducation de l'enfant. Ce qui veut dire que l'enfant n'appartenait plus seulement à sa famille nucléaire, mais il devenait l'enfant de la communauté.

-Couper la chevelure (« Kumwa ubusage »)¹²⁰

Au cours de cette rencontre autour de l'enfant né, on a la coupure de la chevelure défrisée d'enfance (Ubusage)¹²¹. La parentee, les voisins et les amis, apportent des cruches de bière de banane et de sorgho qu'ils boivent ensemble.

« A ce moment, le grand-père paternel offrait une vache et des troncs de bananiers à l'enfant. Ces dons du grand-père étaient le symbole de l'intégration du petit dans la famille et lui conféraient le droit à l'héritage et à la succession. Le grand-père prenait l'enfant, le montrait à l'assemblée, et donnait la permission de lui couper la chevelure, après quoi selon les régions, le père de l'enfant lui faisait boire dans la cruche des grandes personnes, comme pour souhaiter à l'enfant de grandir et de devenir un homme digne »¹²².

Dans le cadre de l'inculturation, cette cérémonie peut être introduite au début ou à la fin du programme de catéchèse pour le baptême. On pensera par exemple, après l'intervention du père, à faire intervenir les catéchistes et les agents pastoraux qui se présenteront avec des planches illustrées sur la santé de l'enfant. Ils s'efforceront de faire comprendre aux personnes présentes l'importance de ce thème en lien avec leur engagement à accueillir l'enfant dans la communauté.

Il sera par exemple question sur la première planche de parler de l'entretien de l'environnement communautaire dans la propreté. On invitera les parties présentes à

¹¹⁹ Op. cit.

¹²⁰ Idem.

¹²¹ Ibidem.

¹²² Ibid.

garder l'environnement sain, ne pas uriner ou déféquer partout. On s'attèlera à nettoyer convenablement le milieu de vie. Il faut relever ici que l'anophèle femelle responsable du paludisme, cause sévère de mortalité des enfants, s'épanouit dans les milieux fangeux et pleins d'immondices. Sur la deuxième planche, il sera question de parler de l'entretien de l'enfant : S'assurer qu'il reçoit tous les vaccins, inciter la parenté et les amis à rendre visite à la famille de l'enfant pour s'enquérir de la situation de celle-ci et de celle de l'enfant et de voir si possible, comment ils peuvent intervenir pour par exemple, parer au problème de malnutrition de l'enfant ou à un autre.

Sur la troisième planche, il sera question de parler du VIH/SIDA. Etc.

Bref, il s'agira de faire comprendre à toutes les personnes présentes, ce que veut dire de façon concrète dans le domaine de la santé, accueillir un enfant dans la communauté.

VI. 2. Autres solutions et pistes de recommandations

Au cours de cette partie, il sera question pour nous de voir comment peuvent être exploitées les informations qui ont été développées au troisième chapitre en vue d'apporter une solution à la mortalité infantile au Burundi.

Au troisième chapitre en effet, nous avons présenté et décrit quelques structures et services pratiques pour une pastorale intégrale dans l'ECR. Il sera maintenant question de voir comment ces structures et services peuvent être utilisés et exploités pour une amélioration de la santé des enfants.

VI. 2. 1. Les structures de l'Église pour l'amélioration de la santé infantile

VI. 2. 1. 1. Les fêtes de l'Église au service de la santé infantile

Nous allons nous intéresser uniquement aux deux fêtes que nous avons étudiées dans le troisième chapitre : La fête de Noël et la fête de Pâques. Il existe aussi d'autres fêtes, mais nous nous intéressons seulement aux plus marquantes dans la vie de l'Église.

-La fête de Noël au service de la santé infantile

La fête de Noël est la fête de la nativité de Jésus. Elle est célébrée le 25 décembre de chaque année. Au cours de cette fête, sont conférés des sacrements. Généralement, au cours de cette fête, les enfants sont baptisés. Dans le cadre de l'amélioration de la santé infantile, il serait par exemple important que les catéchistes s'assurent que les carnets de vaccinations des enfants soient à jour avant qu'il ne leur soit conféré le sacrement de baptême. Beaucoup d'enfants se font baptiser alors qu'ils sont dans un état de santé déplorable. Pourtant il n'existe pas de cloisons étanches entre le spirituel et le corporel. Un esprit saint doit habiter un corps sain. Les agents pastoraux doivent veiller à ce que les enfants soient bien nourris avant de leur permettre de recevoir le sacrement de baptême.

La fête de Noël est la fête de la nativité du Sauveur. Cette nativité doit être vécue par les familles comme un moment de réconfort. Noël doit être le moment de vérifier que la vie des enfants dans une paroisse n'est pas menacée par la maladie ou la malnutrition, que le salut apporté par ce Sauveur ne se limite pas seulement à la célébration eucharistique, mais innervé tous les aspects de la vie humaine.

Comment peut-on baptiser des enfants qui n'arrivent pas à manger convenablement ? Comment peut-on baptiser des enfants qui ne sont pas vaccinés ? La fête de Noël est généralement appelée, la fête des enfants. Elle doit l'être de façon effective en promouvant le bien-être de ces enfants dans tous les domaines, pas seulement dans le domaine spirituel par la réception des sacrements. La fête de Noël doit cesser d'être seulement une fête des réjouissances pour devenir une fête au cours de laquelle on s'interroge aussi sur la santé infantile puisque lorsqu'on parle de Noël, on se réfère d'abord aux enfants.

-La fête de Pâques au service de la santé infantile

La fête de Pâques est la plus grande fête de l'ÉCR. C'est la fête de la mort et de la résurrection du Christ. C'est la fête de la vie que le Seigneur offre par sa mort et sa résurrection. Mais comment fêter la vie que le Seigneur offre lorsqu'on n'a pas soit la vie ou

lorsque cette vie est en permanence menacée par la maladie et la malnutrition. À Pâques comme à Noël, un accent devrait être mis sur la valeur de la vie.

Le dimanche de Pâques, le prêtre pourrait par exemple au début de la messe faire un enseignement sur la protection de la santé infantile en lien avec la fête de Pâques. La fête de Pâques est la fête de la vie qui est offerte par Jésus-Christ. Il peut aussi être organisé des activités en lien avec ce thème. On pourrait par exemple à organiser pendant la semaine sainte, en collaboration avec le Ministère de la santé publique ou en lien avec une ONG ou même simplement un dispensaire ou un hôpital une campagne de vaccination ou de dépistage des maladies chez des enfants. On pourrait aussi penser à l'occasion de la fête de Pâques, à organiser des journées de formations pour permettre aux parents démunis d'apprendre un métier. On pourrait enfin penser à des journées de réflexion sur la santé infantile dans toutes les paroisses. Tout ce qui est fait pour la fête de Pâques peut aussi l'être pour la fête de Noël.

VI. 2. 1. 2. Les célébrations eucharistiques au service de la santé infantile

-L'homélie au service de la santé infantile

L'homélie est un moment important de la célébration eucharistique. Il comporte une partie exégétique au cours de laquelle les textes du jour sont expliqués et une partie parénétique au cours de laquelle ces textes sont actualisés. La partie parénétique peut servir d'espace de réflexion au cours duquel le prêtre ou le diacre qui fait l'homélie pourrait insister sur la nécessité de la protection de la santé infantile. Il pourrait par exemple ici mettre en exergue le concept de « structures de péché ». Une structure de péché est un système à l'origine de la pauvreté, du malheur ou de la dévalorisation de l'être humain. Commentant les causes de la mort de Jésus, Bertin Ignace écrit :

« Le texte évangélique ne parle évidemment pas de structures de péché. Mais la réalité en est bien présente. Jésus met en cause un système qui fait prévaloir constamment la tradition des hommes sur la loi de Dieu. En annonçant et pratiquant une fraternité réelle, il se heurte immédiatement et de front à des intérêts collectifs, intérêts de tous les groupes bénéficiaires des structures en place, des fonctionnements socialement et religieusement admis. Ces groupes Jésus les met en cause en tant

que tel : Pharisiens et sadducéens, scribes et prêtres, riches et puissants. Il ne déclare nullement que tous et chacun d'entre eux sont coupables, mais il les désigne bien comme responsables collectivement et solidairement de la misère des pauvres et des pécheurs »¹²³.

Le prêtre devrait dénoncer toutes les structures qui rendent les hommes et les femmes soient responsables collectivement et solidairement de la misère et de la mort des enfants.

L'homélie doit aussi être l'occasion de toujours rappeler aux parents la nécessité de prendre bien soin de leurs progénitures, d'avoir les carnets de vaccinations à jour, de suivre les programmes proposés par la paroisse dans ce domaine.

Après l'homélie, des prières pour demander la sante peuvent être formulées. Louis Nduwumwami écrit :

« Dans la culture burundaise, il y a un lien entre la santé et la religion. Sans aide d'Imana, de Dieu, il n'y a pas de bonne santé et sans cette dernière le bonheur est gravement compromis. C'est l'étude des prières dans le culte traditionnel d'Ukubandwa qui m'a fait découvrir ce souci presque obsessionnel de se maintenir en bonne santé. Dans presque toutes les prières que j'ai pu analyser, il y a une demande relative à la santé. Voici quelques extraits de prières adressées à kiranga, intermédiaire entre Dieu, Imana, et les hommes.

Règne, Ôh, refuge (...)

Donne-moi des forces, la santé

Donne-moi des bienfaits.

Dans une autre prière:

Donne la santé à mes enfants

Donne la santé à mes vaches

¹²³ I., Bertin, Pêché du monde et royaume de Dieu in P., Watte, péché collectif et responsabilité, Bruxelles 1986, p. 184.

Donne la santé à mes voisins

Donne la santé à ma famille

Au milieu d'une longue prière, cette demande insistante:

Que même la souris qui est dans ma maison

soit en bonne santé

Que la chèvre qui est dans ma maison

soit en bonne santé

Que la femme qui est dans ma maison

soit en bonne santé

Que l'enfant qui est dans ma maison

soit en bonne santé

Qu'un ami où qu'il se trouve

soit en bonne santé

Même celui qui n'est pas ici, qu'il soit

en bonne santé

Même celui qui est à l'étranger, qu'il

soit en bonne santé »¹²⁴.

¹²⁴ L., Nduwumwami, L'homme accompli dans la société traditionnelle du Burundi, [http://www.barbier-rd.nom.fr/Hommeaccompli\(Burundi\).html](http://www.barbier-rd.nom.fr/Hommeaccompli(Burundi).html), consulté le 17 février 2016.

Une telle prière pourrait être « mutatis mutandis » reprise à la fin d'une homélie portant sur l'amélioration de la santé infantile. Ou bien au cours d'une semaine instituée dans la paroisse pour cette cause.

-Le prône au service de la sante infantile

Le moment du prône intervient avant la bénédiction finale au cours d'une messe. C'est le moment au cours duquel des informations sont données à l'attention de toutes les personnes présentes. C'est un moment idéal pour communiquer toutes les informations possibles au sujet de la santé des enfants. Le prône permet de communiquer une information au maximum de personnes. L'avantage du prône réside dans la répétition de l'information étant donné qu'une même information peut être divulguée plusieurs fois et sur plusieurs dimanches. Il réside également dans le fait que toute la communauté paroissiale peut être impliquée dans une œuvre commune. Une organisation peut être faite dans laquelle tous les paroissiens prennent part. On pensera par exemple à organiser des discussions dans le domaine de la santé.

Après ces quelques structures, nous allons nous intéresser à présent aux services qui aideraient à l'amélioration de la santé infantile. Comme nous l'avons fait pour les structures, nous allons aussi en ce qui concerne les services utiliser seulement ceux qui ont été retenus au troisième chapitre du travail.

VI. 2. 2. Les services de l'ECR pour une amélioration de la santé infantile

VI. 2. 2. 1. La Caritas

Pour une amélioration de la sante infantile, la Caritas devrait être organisée de telle sorte qu'elle puisse répondre aux besoins des parents dans ce domaine. Pour cela, plusieurs orientations devraient être effectivement prises :

-Le recensement des enfants nécessiteux par la Caritas. Un accent sera mis sur les enfants de moins de 2 ans.

-Un travail en collaboration avec les autorités du Burundi en général et en particulier avec le Ministère de la sante et celui des affaires sociales.

-Une collecte de vêtements, de nourritures, de médicaments et autres dons pour les redistribuer, une ou deux fois par semaine, aux personnes qui en ont besoin, de façon particulière aux laissés-pour-compte.

-Un travail en collaboration avec toutes les organisations de la paroisse.

-Un travail en collaboration avec la Caritas diocésaine.

-Intervenir chaque fois dans l'une des phases de la catéchèse de baptême chaque fois que le cas se présentera pour soutenir les nécessiteux.

VI. 2. 2. 2. Le conseil pastoral diocésain et le conseil pastoral paroissial

La sante infantile ne devrait pas seulement être un problème d'une communauté paroissiale, mais de tous les diocèses. L'intervention du conseil pastoral diocésain est pour cela important dans la résolution de ce problème. Le conseil pastoral diocésain penserait par exemple à jouer le rôle de coordonnateur des programmes de sante sur le plan diocésain. Pour cela, il pourrait initier des projets communs, encourager les paroisses et aussi intervenir et soutenir lorsqu'un problème survient, par exemple avec la justice.

Ensemble avec les conseils pastoraux paroissiaux, ils pourront :

-Planifier et gérer des projets sur la santé infantile

-Adopter un programme unique de catéchèse du baptême qui accorde une place prépondérante à la santé de l'enfant à baptiser. Celui que nous avons présenté dans notre travail peut être utilisé à bon escient.

-Promouvoir la formation des agents de santé dans les paroisses.

Le conseil pastoral paroissial quant à lui, s'efforcera d'étudier la question de la sante en profondeur au niveau de la paroisse. Il s'agira :

- D'identifier les obstacles à l'amélioration de la santé infantile dans les paroisses.
- D'évaluer chaque année ce qui a été fait dans ce domaine et particulièrement dans le domaine de la catéchèse de baptême.
- De sensibiliser régulièrement les chrétiens à travers le prône.
- D'adopter une approche de proximité en allant au contact des chrétiens pour les sensibiliser.
- Trouver dans la paroisse ou ailleurs des médecins, infirmiers ou autres professionnels de la santé qui peuvent apporter leur concours à la sensibilisation et même à la prise en charge des familles et des enfants.

VI. 2. 2. 3. Le conseil pour les affaires économiques

Il a un rôle essentiellement financier. Il s'agira pour lui de voter chaque année un budget pour soutenir les agents pastoraux pour la réalisation effective de leurs activités dans la catéchèse du baptême : achat des planches, des diapositifs, financement des agents de santé invités, formations des agents pastoraux et des catéchistes dans le domaine de la santé, etc. Le conseil pour les affaires économiques devra effectivement faire de l'amélioration de la sante infantile un problème majeur dans les paroisses afin qu'il ne soit pas seulement un appendice au milieu des multiples préoccupations. Des réunions devront pour cela être tenues régulièrement.

VI. 2. 2. 4. La paroisse

La paroisse est la structure principale. C'est elle qui possède tous les autres éléments : les services et les structures. A elle, revient le principal rôle : celui de coordination et de promotion. Le responsable étant le curé, il doit de concert avec le conseil pastoral paroissial et le conseil pour les affaires économiques impulser le développement et le changement. La

paroisse doit adapter la catéchèse de baptême aux réalités du milieu. Chaque paroisse est unique et ne ressemble à aucune autre. Les principes érigés par l'évêque diocésain seront adaptés dans les paroisses. La paroisse devra jouer aussi le rôle de sensibilisateur. Elle pourra initier une catéchèse de baptême propre et adaptée au problème de mortalité infantile dans le cas où le diocèse n'en n'a pas élaboré. Les chrétiens devront chacun à son niveau, apporter leurs concours pour la réussite du projet d'une catéchèse de baptême adapté à la santé infantile.

VI. 2. 2. 5. Les Communautés ecclésiales de base

Les CEB sont des structures très importantes pour la mise en œuvre effective d'une catéchèse de baptême adaptée aux questions de la mortalité infantile. Les CEB ont l'avantage de former des petites familles de vie dans lesquelles toutes les personnes se connaissent et peuvent facilement identifier plus facilement tous les problèmes qui se posent à elles. Les CEB ont également l'avantage de faciliter le travail en équipe. Dans le cadre de la catéchèse de baptême, il sera question ensemble dans les CEB d'identifier le problème et en clarifier le but. Les chrétiens seront encouragés à clarifier le but et à le rendre concret possible. Le but ici étant l'amélioration de la santé infantile à partir de la catéchèse du baptême. Ils travailleront pour le changement de leurs milieux de vie.

VI. 2. 2. 6. Les différentes associations des laïcs et les Mouvements d'Action Catholique (MAC) dans l'ECR

Les différentes associations des laïcs et les Mouvements d'Action Catholique peuvent être d'un apport considérable dans la lutte contre la mortalité infantile. Les catéchistes peuvent ici jouer un rôle très important. Ce sont eux qui sont le plus en contact avec les familles qui souhaitent pour l'un des leurs, un sacrement. Il est vrai que la mission des catéchistes est « *de faire connaître Jésus-Christ pour que les enfants, les jeunes et les adultes auxquels ils*

s'adressent vivent de Lui et avec Lui, animés par son Esprit, une vie nouvelle »¹²⁵, mais les catéchistes doivent intégrer qu'on ne peut parler du Christ qu'à des personnes bien portantes. Il s'agira donc pour eux de faire leurs, toutes les recommandations qui peuvent être faites dans ce sens.

Le travail des autres associations comme la Légion de Marie ou le Foccolari sera de sensibiliser régulièrement les membres à préservation de la santé infantile. Elles pourront aussi dans la mesure du possible organiser des rencontres de sensibilisation dans des familles. Il faudra pour cela s'associer aux catéchistes pour que le travail soit plus efficient et efficace.

¹²⁵ M., Salamolard, J.-L., Ory, *Le métier de catéchiste: donner la Parole aux enfants*, Berne 1990, p. 7.

CONCLUSION

L'objectif principal de notre travail était de trouver à partir de la catéchèse de baptême, des solutions au problème de la mortalité infantile au Burundi. Derrière le concept de mortalité infantile, nous avons opéré à une délimitation. Nous nous sommes seulement intéressé aux enfants de 0 à 2 ans, pour la simple raison que c'est la catégorie des enfants la plus touchée par la mortalité et aussi parce que lorsqu'on pense au baptême des enfants, on pense d'abord à cette catégorie. Pour ce faire, il nous a paru judicieux de présenter dans la première partie de notre travail, la situation sanitaire en Afrique en général et celle du Burundi en particulier. De cette présentation il ressort qu'en matière de santé, le continent africain reste le mal lotie. Quatre facteurs sont à l'origine de cette situation déplorable :

- Le facteur économique ou financier.
- L'absence de technologies médicales et d'une assurance.
- La disparité et les inégalités qui existent entre les villes et les villages.
- La gestion difficile des services publics de santé et l'entretien du matériel.

Au Burundi de façon particulière, la situation sanitaire n'est pas des plus reluisantes. La mortalité infantile constitue même un réel problème. Les causes de celle-ci sont multiples : La malnutrition, les maladies diverses, etc. Le Gouvernement et certaines associations s'efforcent au quotidien de trouver des solutions, mais il reste encore beaucoup à faire. L'Eglise catholique romaine qui fait partie de la société civile a déjà beaucoup fait à travers la construction des centres de santé et autres, mais elle peut encore augmenter son apport.

Parlant de l'Eglise catholique, nous avons voulu savoir par suite ce qu'elle entend par le salut puisqu'elle en propose. Pour cela nous nous sommes intéressés à la conception du salut chez deux auteurs : Saint Augustin et Gustavo Gutierrez.

Selon saint Augustin, le salut est davantage la libération du péché obtenue par Jésus-Christ. Ce péché conduit à la mort éternelle. Le salut offert par Jésus sur la croix délivre l'homme de ce péché. Chez saint Augustin, nous avons constaté que le salut est lié à la vie après la mort.

Gustavo Gutierrez va penser autrement. Pour lui, le salut est d'abord et avant tout la délivrance de la misère et des injustices du monde. Il n'y a pas de salut après la mort sans au préalable un salut avant la mort. Et le salut avant la mort ne s'oppose pas au salut après la mort.

Après cette présentation du salut chez ces deux penseurs nous avons conclu en soulignant qu'effectivement il ne peut y avoir d'opposition entre le corporel et le spirituel, entre l'ici-bas et l'au-delà.

Nous avons par la suite présenté les objectifs de notre travail. L'objectif général est d'offrir dans la mesure du possible à l'UNICEF un ensemble d'éléments dans le cadre de la catéchèse de baptême qui lui permettraient de continuer à promouvoir la santé des enfants dans le monde en général et au Burundi en particulier.

Nous avons relevé deux objectifs spécifiques

-découvrir ou faire découvrir les imbrications qui existent entre la théologie et la sante.

-Et sensibiliser sur la réalité de la mortalité infantile.

La deuxième partie de notre travail consistait à présenter la pastorale de la sante dans l'Eglise catholique romaine. Il était question d'étudier le contexte de base dans lequel le travail a été effectué ainsi que le milieu. Le contexte est celui de la pastorale de la santé dans l'ECR et le lieu est le Burundi.

La vie de Jésus telle qu'elle nous est présentée dans les évangiles est la source de la pastorale de la santé. Par ses dires et ses gestes, Jésus a montré qu'il était préoccupé par le bien-être physique et psychique de ses contemporains. Il a guéri les malades et consolé ceux qui souffraient.

Nous avons poursuivi par la présentation brève du Burundi. Une présentation physique, démographique et économique.

La troisième partie de notre travail s'est intéressée aux structures et les services pratiques pour une pastorale intégrale dans l'église. Parmi les structures pour une pastorale intégrale, nous avons relevé les fêtes, les célébrations eucharistiques. Les fêtes sur lesquelles nous avons porté notre choix sont celle de Noël et celle de Pâques. Pour ce qui est des célébrations eucharistiques, nous nous sommes intéressés à deux moments de la célébration : l'homélie et le prône.

En ce qui concerne les services pour une pastorale intégrale, nous avons retenu la Caritas, le conseil pastoral paroissial, le conseil pour les affaires économiques, la paroisse, les

communautés ecclésiales de base, les différentes associations des laïcs et les mouvements d'action catholique.

Nous avons pu montrer que ces fêtes, ces moments de la célébration eucharistique et les structures présentés, permettent au demeurant de découvrir que le christianisme n'est pas une religion désincarnée, mais une religion qui s'adresse à l'homme d'aujourd'hui.

La quatrième partie portait sur le baptême et la catéchèse du baptême. Le baptême est le premier des sacrements. Il permet à ceux qui le reçoivent de devenir chrétiens. Ces effets sont : la rémission des péchés, le chrétien devient une créature nouvelle, l'incorporation à l'Eglise et au Christ, le lien sacramentelle de l'unité des chrétiens, une marque spirituelle indélébile. Les signes et les symboles du baptême sont : Le signe de la croix, l'imposition des mains, le signe de l'eau, l'onction du Saint-Chrême, le signe du vêtement blanc, le signe de la lumière.

Nous avons poursuivi en présentant la catéchèse du baptême selon le Pape François. Selon lui, le baptême est un sacrement qui fait de nous membres de l'Eglise et du Corps du Christ. Il a le pouvoir de pardonner les péchés et ce pouvoir réside dans l'âme. Le baptême est un don et appelle à une solidarité. C'est la raison pour laquelle personne ne peut se baptiser tout seul.

Nous nous sommes intéressés tout au long de notre travail aux enfants de 0 à 2 ans. A eux, il est presque impossible d'envisager une catéchèse. Celle qui nous a intéressée, est celle qui s'adresse aux parents ou tuteurs des enfants à baptiser. À travers un document de l'archidiocèse de saint Boniface au Canada nous avons pu découvrir un modèle de cheminement de catéchèse des parents ou tuteurs qui veulent faire baptiser leurs enfants.

Il s'agit de deux ou trois rencontres avec des thèmes précis. Le premier thème porte sur Dieu et l'Eglise. Le second sur le baptême. Et le troisième s'intéresse au rituel du baptême.

Nous avons par la suite montré comment cette catéchèse peut être inculturée. Il nous a semblé opportun de définir le terme inculturation à l'acmé. Elle est la rencontre du message chrétien avec une culture particulière et de cette rencontre naît quelque chose de nouveau.

Nous avons pensé qu'une inculturation de la catéchèse du baptême peut être faite au niveau de la famille. Au Burundi, la famille revêt une dimension sacrée. Il serait donc important de faire la catéchèse du baptême dans les familles et pas seulement à l'église.

Les bénédictions occupent une place de choix dans la culture burundaise. Elles sont prononcées régulièrement. On pourrait penser aussi à les insérer dans la catéchèse de baptême.

On pensera enfin à adapter les différents rites pour célébrer la vie naissante dans la catéchèse du baptême. Ces rites sont : le rite de relevailles et la coupure de la chevelure.

Nous avons achevé notre travail en montrant dans la quatrième partie comment les structures et les services pratiques pour une pastorale intégrale dans l'église peuvent être exploitées pour l'amélioration de la sante de l'enfant au Burundi.

Notre travail nous a permis de découvrir que face aux urgences quotidiennes, il y a toujours une place pour la réflexion et l'ECR doit toujours être à l'avant-garde de cette réflexion. Face aux urgences quotidiennes le travail de l'ECR est de « *donner au peuple le pain et l'Eucharistie, enseigner l'alphabet et le catéchisme, offrir la sécurité sociale et le sens de la providence, apprendre la valeur du travail et la valeur de la prière, s'engager au secours des corps et au secours de l'âme, bref, éveiller tout à la fois le sens des hommes et le sens de Dieu. L'Eglise se doit de susciter, en même temps, des pionniers sociaux et des saints* »¹²⁶.

¹²⁶ R., Katanga, La paroisse face au projet de développement, <http://blogs.sdb.org/agl.php/2010/05/20/la-paroisse-face-au-projet-de-developpement>, consulté le 7 décembre 2016.

ANNEXES

Annexe 1 : Parcours pour accompagner les parents qui veulent faire baptiser leurs enfants.

PARCOURS POUR ACCOMPAGNER LES PARENTS QUI DEMANDENT LE BAPTÊME POUR LEUR ENFANT

Service de la catéchèse Archidiocèse de Saint-Boniface NOTES À L'INTENTION DES INTERVENANTS

1. But du parcours Le but du présent parcours est d'accueillir et d'accompagner les parents qui demandent le baptême pour leur enfant. Il cherche à :

- les inciter à commencer ou à poursuivre un cheminement de foi personnel,
- les éveiller à la dimension ecclésiale, communautaire de la foi,
- les soutenir dans leur rôle de parents chrétiens, et à les préparer à vivre la célébration du baptême de leur enfant. Il se veut donc un parcours d'éveil à la foi qui s'inscrit dans le cadre plus large de l'éducation à la foi des adultes.

2. Formation des intervenants Nous vous recommandons de lire le Guide à l'intention des intervenants du parcours Naître à la vie, de l'Office de catéchèse du Québec et de l'Office de l'éducation du diocèse de Montréal. Ces quelques pages constituent une excellente formation pour tous les intervenants de la pastorale baptismale et devraient être lues attentivement par chacun des membres des équipes préparatoires. « La manière d'aborder et de vivre cette pastorale risque de marquer les parents et leur famille [...] et d'influencer la suite d'un parcours d'initiation à la vie chrétienne qui débute autour d'un enfant. »

3. Déroulement du parcours Le parcours comprend une visite à domicile et trois rencontres préparatoires. La visite à domicile Le curé de la paroisse d'appartenance de la famille est celui qui – au nom de la communauté chrétienne – effectuera la visite à domicile. Le but de cette première rencontre est :

- d'accueillir la demande de la famille et de débiter avec eux une démarche de foi;
- de recueillir certaines informations afin de compléter les registres paroissiaux;
- d'informer les parents sur la démarche préparatoire;

La démarche comprend trois rencontres préparatoires, situées dans un temps rapproché (à une ou deux semaines d'intervalle). La durée de chacune des rencontres est de 90 minutes. Ces rencontres seront animées par une équipe « régionale ». Trois thèmes majeurs seront approfondis dans ces rencontres. Ils ont été ciblés et développés pour répondre à deux défis actuels de notre Église, soit la baisse de la pratique religieuse parmi les jeunes familles et le manque d'éveil spirituel des enfants dans les premières années de vie.

-Première rencontre : Dieu et l'Église Cette rencontre permet aux parents de faire le point sur leur cheminement de foi personnel afin de se situer face à Dieu et à l'Église. Ce thème explore d'abord les divers visages de Dieu et invite à découvrir celui révélé par Jésus. Il développe également la dimension ecclésiale et communautaire de la foi. Ce thème s'impose en raison de la désaffection grandissante de nos jeunes familles pour la pratique religieuse. Il cherche à présenter l'Église, non pas dans sa dimension humaine mais divine, et souligne notre responsabilité de baptisés à son égard.

-Deuxième rencontre : Le baptême... le début d'un cheminement! Cette rencontre souligne la mission unique de chaque personne dans les vues de Dieu et le rôle irremplaçable des parents dans le discernement de cette vocation. Il souligne aussi l'importance de la ré-initiation à la foi de nos jeunes parents, le potentiel religieux des tout-petits et l'importance de l'éveil à la foi dans les premières années de vie, c'est-à-dire durant les années qui suivent le baptême et qui mènent à la célébration de la réconciliation. Il cherche à aider les parents à fonder un foyer chrétien et à les outiller dans leur rôle de guides spirituels de leurs enfants en leur proposant des pratiques et des ressources pour enrichir la dimension spirituelle de la vie en famille.

-Troisième rencontre : Le rituel du baptême Ce thème, incontournable dans la préparation à un sacrement, étudie le rôle et le sens des rites du sacrement du baptême et le déroulement de la célébration. La célébration du baptême Les trois rencontres seront suivies de la célébration du baptême qui se tiendra dans la paroisse d'appartenance, ou territoriale, des parents qui font la demande de baptême. La demande de baptême d'un deuxième enfant S'il s'agit du baptême d'un deuxième enfant, le curé effectuera de nouveau la visite à domicile. Si les parents ont déjà suivi le présent parcours ils n'auront pas à le suivre de nouveau. Bien entendu, Pastorale du baptême/Notes intervenants 4 s'ils désirent vivre de nouveau cette expérience, on les encouragera à le faire. Toutefois, même s'il s'agit d'un

deuxième enfant, si les parents n'ont pas encore suivi cette préparation, ils seront tenus à le faire une première fois. Une proposition de suivi à la fin de chaque année pastorale, on pourrait inviter les familles de tous les enfants baptisés cette même année, à se rassembler de nouveau pour une Fête des nouveaux baptisés. Cette activité – au niveau de la région pastorale – permettrait de fraterniser avec les personnes rencontrées lors des sessions préparatoires, ainsi qu'avec les autres familles ayant vécu le même parcours baptismal au cours de la dernière année.

C'est une ancienne coutume dans l'Église de désigner deux personnes à titre de parrain ou marraine d'un nouveau baptisé. En quoi consiste au juste le rôle des parrains et marraines? Comment choisir les personnes qui assumeront ce rôle? On croit encore, à tort, que les parrains et marraines de baptême auront surtout un rôle à jouer si les parents de l'enfant venaient à décéder. Même s'il est à souhaiter que leur présence auprès de l'enfant, dans une situation semblable, soit renforcée, les lois canadiennes ne leur accordent aucun statut privilégié. Cela dit, leur rôle ne se résume pas non plus à une présence symbolique auprès de l'enfant. Une relation humaine à privilégier. Être parrain et marraine, c'est d'abord s'engager à établir et à entretenir au fil des ans une relation amicale et vraie avec l'enfant : ils seront pour lui des personnes significatives. Cette présence à l'enfant peut se vivre et s'exprimer de diverses façons : les cadeaux, une bonne qualité de présence et de communication, l'attention aux étapes de la vie et aux événements importants de l'enfant, etc. En ce sens, les parents privilégieront des personnes qui, à leurs yeux, peuvent tisser une telle relation avec l'enfant. Le souci de la croissance dans la foi Les parrains et marraines sont également conviés à accompagner l'enfant dans son expérience de la foi. Avec les parents, ils sont appelés à veiller à ce que l'enfant « avance dans la vie en enfant de lumière et devienne fidèle à la foi de son baptême », selon l'expression du rituel. Eux-mêmes en chemin, ils sont invités à éveiller l'enfant à la spiritualité chrétienne en témoignant simplement de leurs convictions et de leur recherche spirituelle. Ils le feront surtout par l'exemple de leur vie. C'est d'abord par ce qu'ils sont et ce qu'ils font qu'il leur est demandé d'annoncer la bonne nouvelle : notre Dieu aime la vie et il fait tout pour notre bonheur.

Critères à respecter pour être parrain et/ou marraine

-avoir 16 ans ou plus;

-être catholique et avoir reçu les trois sacrements de l'initiation chrétienne : baptême, confirmation et eucharistie.

-mener une vie cohérente avec la foi catholique et le rôle qu'il ou elle assumera dans la vie de l'enfant.

-ne pas être le père ou la mère de l'enfant. Il est important de savoir :

-qu'un seul parrain ou une seule marraine suffit;

-qu'il ne peut y avoir deux parrains ni deux marraines.

Qui dit chemin dit mouvement, évolution et progrès. Un parrain, une marraine, peut cheminer dans sa foi avec son filleul, sa filleule et vivre ainsi avec lui ou elle une belle expérience de foi. Le parrain ou la marraine est appelé à jouer le rôle de témoin et d'accompagnateur, d'accompagnatrice. Maintenant, moi, comme futur parrain ou future marraine, je prends le temps de me situer devant ces affirmations. Est-ce que je considère être en chemin de foi? De quelle façon?

_____ Moi, aujourd'hui, est-ce que je témoigne de Jésus? Est-il vivant pour moi? Comment? Puis-je témoigner de lui à mon filleul, à ma filleule?

_____ Comment vais-je être présent dans la vie de mon filleul, ma filleule? Comment vais-je l'accompagner dans son cheminement de foi?

Je peux discuter de ces points avec les parents et voir comment nous pouvons grandir ensemble dans notre foi.

Source :

<http://www.archsaintboniface.ca/media/Catechese/Bapteme%20Notes%20intervenants.pdf>

Annexe 2. Catechese du Pape Francois sur le baptême.

Chers frères et sœurs, bonjour ! Nous commençons aujourd'hui une série de catéchèses sur les sacrements, et la première concerne le baptême. Par une heureuse coïncidence, nous célébrerons dimanche prochain la fête du baptême du Seigneur. Le baptême est le sacrement sur lequel se fonde notre foi et qui nous greffe, comme membre vivant, sur le Christ et son Église. Avec l'Eucharistie et la Confirmation, il forme ce que l'on appelle « l'initiation chrétienne » : celle-ci est un grand et unique événement sacramentel qui nous configure au Seigneur et fait de nous un signe vivant de sa présence et de son amour...

Mais nous pouvons nous demander : le baptême est-il vraiment nécessaire pour vivre en chrétiens et suivre Jésus ? N'est-ce pas, au fond, simplement un rite, un acte formel de l'Église pour donner un nom au petit garçon ou à la petite fille ? C'est une question qu'on peut se poser. Et ce qu'écrit l'apôtre Paul à ce propos est éclairant : « Ne le savez-vous donc pas : nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés. Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts. » (Rm 6,3-4). Ce n'est donc pas une formalité ! C'est un acte qui touche notre existence en profondeur. Un enfant baptisé ou un enfant qui n'est pas baptisé, ce n'est pas la même chose. Ce n'est pas la même chose, une personne baptisée, ou une personne qui n'est pas baptisée. Par le baptême, nous sommes immergés dans cette inépuisable source de vie qu'est la mort de Jésus, le plus grand acte d'amour de toute l'histoire ; et grâce à cet amour, nous pouvons vivre une vie nouvelle, non plus à la merci du mal, du péché et de la mort, mais dans la communion avec Dieu et avec nos frères.

2 Beaucoup d'entre nous n'ont pas le moindre souvenir de la célébration de ce sacrement, et c'est normal, si nous avons été baptisés peu après notre naissance. J'ai déjà posé cette question deux ou trois fois, ici, sur la place : que ceux d'entre vous qui savent la date de leur baptême lèvent la main. C'est important de connaître le jour où j'ai été immergé dans ce courant de salut de Jésus. Aujourd'hui, chez vous, cherchez, demandez la date de votre baptême et comme cela vous saurez bien quel est le jour si beau de votre baptême. Connaître la date de notre baptême, c'est connaître une date heureuse. Si on ne le sait pas, on risque de perdre la conscience de ce que le Seigneur a fait en nous, du don que nous avons reçu. Nous finissons alors par le considérer seulement comme un événement du passé – et même pas par notre volonté mais par celle de nos parents – et qui n'a donc plus aucune incidence sur le présent. Nous devons réveiller la mémoire de notre baptême. Nous sommes appelés à vivre notre baptême tous les jours, comme une réalité actuelle de notre existence. Si nous réussissons à suivre Jésus et à rester dans l'Église, malgré nos limites et nos fragilités, et nos péchés, c'est précisément grâce au sacrement dans lequel nous sommes devenus de nouvelles créatures et avons été revêtus du Christ. C'est en effet en vertu du baptême que, libérés du péché originel, nous sommes greffés sur la relation de Jésus avec Dieu le Père, que

nous sommes porteurs d'une nouvelle espérance, parce que le baptême nous donne cette espérance nouvelle : l'espérance de marcher sur la route du salut, toute notre vie. Et rien ni personne ne peut éteindre cette espérance, parce que l'espérance ne déçoit pas. Souvenez-vous : l'espérance dans le Seigneur ne déçoit jamais. Grâce au baptême, nous sommes capables de pardonner et d'aimer même ceux qui nous offensent et qui nous font du mal, nous parvenons à reconnaître dans les derniers et dans les pauvres le visage du Seigneur qui nous visite et se fait proche. Le baptême nous aide à reconnaître le visage de Jésus dans celui des personnes démunies, des personnes souffrantes, et aussi dans celui de notre prochain. Tout cela est possible grâce à la force du baptême !

3 Un dernier élément important. Je pose la question : est-ce qu'on peut se baptiser soi-même ? Personne ne peut se baptiser soi-même ! Personne. Nous pouvons le demander, le désirer, mais nous avons toujours besoin de quelqu'un qui nous confère ce sacrement au nom du Seigneur Parce que le baptême est un don qui est fait dans un contexte de sollicitude et de partage fraternel. Toujours, dans l'histoire, une personne baptise une autre, une autre, une autre... c'est une chaîne, une chaîne de grâce. Mais, moi, je ne peux pas me baptiser tout seul ; je dois demander le baptême à un autre. C'est un acte fraternel, un acte de filiation vis-à-vis de l'Église. Dans la célébration du baptême, nous pouvons reconnaître les traits les plus authentiques de l'Église qui, comme une mère, continue à engendrer de nouveaux enfants dans le Christ, dans la fécondité de l'Esprit-Saint.

Demandons alors de tout cœur au Seigneur de pouvoir expérimenter toujours davantage, dans notre vie de chaque jour, cette grâce que nous avons reçue par le baptême. Qu'en nous rencontrant, nos frères puissent rencontrer de véritables enfants de Dieu, de véritables frères et sœurs de Jésus-Christ, de véritables membres de l'Église.

Et n'oubliez pas le devoir pour aujourd'hui : chercher, demander la date de votre baptême. De même que je connais la date de ma naissance, je dois connaître aussi la date de mon baptême, parce que c'est un jour de fête.

Deuxième catéchèse du Pape François sur le baptême

Chers frères et sœurs, bonjour ! Mercredi dernier, nous avons initié un cycle, court, de catéchèses sur les sacrements, en commençant par le baptême. Et je voudrais m'arrêter encore aujourd'hui sur le baptême, pour souligner un fruit très important de ce sacrement : il fait de nous des membres du Corps du Christ et du peuple de Dieu...

...Saint Thomas d'Aquin affirme que celui qui reçoit le baptême est incorporé au Christ presque comme son propre membre, et agrégé à la communauté des fidèles (cf. Somme théologique, III, q.69, art.5 ; q.70, art.1), c'est-à-dire au peuple de Dieu. À l'école de Vatican II, nous disons aujourd'hui que le baptême nous fait entrer dans le peuple de Dieu, qu'il fait de nous des membres d'un peuple en chemin, un peuple en marche dans l'histoire.

En effet, de même que la vie se transmet de génération en génération, ainsi la grâce se transmet aussi de génération en génération, à travers la renaissance sur les fonts

baptismaux, et le peuple chrétien chemine dans le temps avec cette grâce, comme un fleuve qui irrigue la terre et répand dans le monde la bénédiction de Dieu. À partir du moment où Jésus a dit ce que nous avons entendu dans l'Évangile, les disciples sont allés baptiser ; et depuis ce moment-là jusqu'à aujourd'hui, il y a une chaîne dans la transmission de la foi, à travers le baptême. Et chacun de nous est un maillon de cette chaîne ; un pas en avant, toujours ; comme un fleuve qui irrigue. C'est la grâce de Dieu et c'est notre foi, que nous devons transmettre à nos enfants, transmettre aux petits enfants, pour que, une fois devenus adultes, ils puissent eux-mêmes la transmettre à leurs enfants. C'est cela le baptême. Pourquoi ? Parce que le baptême nous fait entrer dans ce peuple de Dieu qui transmet la foi. C'est très important. Un peuple de Dieu en marche et qui transmet la foi.

En vertu du baptême, nous devenons des disciples missionnaires, appelés à apporter l'Évangile dans le monde (cf. Exhort. apost. *Evangelii gaudium*, 120). « Chaque baptisé, quelle que soit sa fonction dans l'Église et le niveau d'instruction de sa foi, est un sujet actif de l'évangélisation... La nouvelle évangélisation doit impliquer que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. » (ibid.), tous, tout le peuple de Dieu, que chaque baptisé soit protagoniste d'une façon nouvelle. Le peuple de Dieu est un peuple disciple – parce qu'il reçoit la foi - et missionnaire – parce qu'il transmet la foi. Et cela, c'est le baptême qui le fait en nous : il nous donne la grâce et transmet la foi. Dans l'Église, nous sommes tous des disciples, et nous le sommes toujours, pour toute la vie ; et nous sommes tous des missionnaires, chacun à la place que le Seigneur lui a assignée. Tous : le plus petit est aussi missionnaire ; et celui qui semble le plus grand est disciple. Mais parmi vous quelqu'un va dire : « les évêques ne sont pas des disciples, les évêques savent tout ; le pape sait tout, ce n'est pas un disciple ». Non, les évêques et le pape aussi doivent être des disciples, parce que s'ils ne sont pas disciples, ils ne font pas de bien, ils ne peuvent pas être missionnaires, ils ne peuvent pas transmettre la foi. Nous sommes tous disciples et missionnaires.

Il existe un lien indissoluble entre la dimension mystique et la dimension missionnaire de la vocation chrétienne, l'une et l'autre étant enracinées dans le baptême. « En recevant la foi et le baptême, les chrétiens accueillent l'action de l'Esprit-Saint qui conduit à confesser que Jésus est le Fils de Dieu et à appeler Dieu « Abba », Père ! Tous les baptisés et toutes les baptisées d'Amérique latine et des Caraïbes sont appelés à vivre et à transmettre la communion avec la Trinité, puisque l'évangélisation est un appel à participer à la communion trinitaire » (Document final d'Aparecida, n.157).

Personne ne se sauve tout seul. Nous sommes une communauté de croyants, nous sommes le peuple de Dieu et, dans cette communauté, nous goûtons la beauté de partager cette expérience d'un amour qui nous précède tous mais qui, en même temps, nous demande d'être des « canaux » de la grâce les uns pour les autres, malgré nos limites et nos péchés. La dimension communautaire n'est pas seulement un « cadre », un « contour » ; elle fait partie intégrante de la vie chrétienne, du témoignage et de l'évangélisation. La foi chrétienne naît et vit dans l'Église et, dans le baptême, les familles et les paroisses célèbrent l'incorporation d'un nouveau membre au Christ et à son corps qu'est l'Église (cf. ibid. n.175b).

À propos de l'importance du baptême pour le peuple de Dieu, l'histoire de la communauté chrétienne du Japon est exemplaire. Elle a subi une violente persécution au début du XVIIème siècle. Il y a eu de nombreux martyrs, les membres du clergé ont été expulsés et des milliers de fidèles ont été tués. Il n'est resté aucun prêtre au Japon, ils ont tous été expulsés. La communauté est alors entrée dans la clandestinité, en conservant la foi et la prière tout en étant cachée. Et lorsqu'un enfant naissait, le papa ou la maman le baptisait parce que, dans des circonstances particulières, tous les fidèles peuvent baptiser. Lorsque, environ deux siècles et demi plus tard, 250 ans après, les missionnaires sont retournés au Japon, des milliers de chrétiens sont sortis et se sont fait connaître et l'Église a pu refleurir. Ils avaient survécu par la grâce de leur baptême ! Que c'est grand ! Le peuple de Dieu transmet la foi, il baptise ses enfants et il avance. Et ils avaient maintenu, même dans le secret, un esprit missionnaire fort, parce que le baptême avait fait d'eux un seul corps dans le Christ ; ils étaient isolés et cachés, mais ils étaient toujours membres du peuple de Dieu, de l'Église. Nous pouvons beaucoup apprendre de leur histoire ! Merci.

Source : <http://doyenne-pau-peripherie.fr/article-catechese-du-pape-fran-ois-sur-le-bapteme-122731531.html>

BIBLIOGRAPHIE

- Baudry, Gérard-Henry, Le baptême et ses symboles: aux sources du salut, Paris 2001.
- Birmele, André ; Bühler, Pierre ; Causse, Jean-Daniel, Introduction à la théologie systématique, Genève 2008.
- Boff, Leonardo ; Boff, Clodovis, Qu'est-ce que la théologie de la libération ?, Paris 1987.
- Bony, Paul, L'Église et les pauvres, Paris 2001.
- Carrier, Henri, Guide pour l'inculturation de l'évangile, Rome 1997.
- Catechisme de l'Église Catholique, Paris 1992.
- Chevalier, André, La paroisse post-moderne: faire église aujourd'hui. L'exemple du Québec, Québec 1992.
- Code de Droit Canonique, Paris 1983.
- Colas, Gilles, Réflexions Chinoises et Pensées Européennes, Paris 2016.
- Dabadie, Alain, L'allaitement maternel: Illustré par la peinture et la poésie du XIXe siècle, Paris 2013.
- De Choin, J., Instructions sur le rituel, contenant la théorie et la pratique des sacrements et de la morale et de tous les principes et décisions nécessaires aux Curés, Confesseurs, Prédicateurs, Chanoines, Bénéficiers, Prêtres ou simples Clercs, Lyon 1778.
- De La Feuille, Charles-Gaspar, Théologie du cœur et de l'esprit, Paris 1724.
- Deluz, Gaston, La résurrection de Jésus: croire et comprendre, Geneve 2003.
- Egret, Antoine, La voie triomphale ou la montée vers Dieu, Paris 1957.
- Explication du catéchisme à l'usage de toutes les Eglises de l'empire Français, Paris 1811.

- Faessel, Marc, En découvrant la Transcendance avec Emmanuel Levinas Levinas, Genève/Lausanne/Neuchâtel 2005.
- Fedry, Jacques, Anthropologie de la parole en Afrique, Paris 2010.
- Feldmann, Christian, Mère Teresa: une vie où la charité demeure, Freiburg im Breisgau 2002.
- Genest, Jean, Penseurs et apôtres du XXe siècle, Québec 2001.
- Houziaux, Alain, A-t-on encore besoin d'une religion ?, Paris 2003.
- Human Rights Watch, Burundi. Une santé chèrement payée. La détention des patients sans ressources dans les hôpitaux burundais, Volume 18, No 8(A), Septembre 2006.
- Kä Mana, La nouvelle évangélisation en Afrique, Paris/Yaoundé 2000.
- Kuenzob, Duplex, Ferdinand, La dette du tiers monde : jubilé 2000 et mondialisation. Aspect économique, in Annales de l'École théologique saint Cyprien, numéro 7, Yaoundé 2000.
- La Bible de Jérusalem, Paris 1999.
- Lapointe, Eugene, Communautés chrétiennes: pour une Église rassemblée et responsable, Québec 2000.
- Lapointe, Guy, La pastorale en milieu de santé : une question de crédibilité ?, Québec 1991.
- Lebeau, Edouard-Charles, La santé au secours de la foi: regards catholiques sur la psychologie humaniste, Paris 2001.
- Leclerc, Antoine, L'ami de la religion et du roi. Journal ecclésiastique, politique et littéraire, Band 131, Paris 1846.
- Lecuyer, Joseph, Le sacrement de l'ordination : recherche historique et théologique, Paris 1983.
- Lefebvre, Pierre, L'Église est notre famille, Kinshasa 1995
- Mbarga, Jean, L'Afrique humaine, Yaoundé 2005.

- Niang, Cheick Ibrahim, Sante, société et politique en Afrique, Dakar 2008.
- Nkurunziza, Médiatrice, Analyse du recours aux soins obstétricaux au Burundi : Déterminants et motivations, Louvain 2015.
- Nocent, Adrien, Le renouveau liturgique. Une relecture, Paris 1993.
- Organisation Mondiale de la Sante. Bureau régional de l'Afrique, La santé des populations. Les mesures efficaces. Le rapport sur la sante dans les régions africaines 2014, Luxembourg 2014.
- Paul V, Rituel romain du Pape Paul V, à l'usage du diocèse d'Alet, Paris 1667.
- Pelchat, Marc, La mission de la pastorale en milieu de santé. Originalité, spécificité, contexte, in G., Lapointe, La pastorale en milieu de santé : une question de crédibilité ?, Québec 1991.
- Picart, Bernard, Histoire des religions et des mœurs de tous les peuples du monde, Band 6, Paris 1819.
- Rastoul, Alfred, L'action sociale de l'Eglise : Essai historique, Paris/Lyon 1896.
- Saint Augustin, La cite de Dieu, traduction nouvelle, bande 3-4, Paris 1855.
- Salamolard, Michel, Ory, Jean-Loys, Le métier de catéchiste: donner la Parole aux enfants, Berne 1990, p. 7.
- Scouarnec, Michel, Le baptême, Paris 2001.
- Schnell, Alexander, L'image, Paris 2007.
- Serejski, I., Au Pays Des Joies Et Des Drames - Notre Vie Au Burundi, 2012.
- Servais, Olivier, Anthropologie et missiologie: XIXe-XXe siècles : entre connivence et rivalité, Paris 1942.
- Tangi, Cavalin, Viet-Depaule, Nathalie, L'Eglise, famille de Dieu, Paris 2008.
- Vicentini, Franscesco, Instructions sur les sacrements, Lyon/Paris 1852.
- Villepelet, Denis, L'avenir de la catéchèse, Paris 2003.

-Voctin, Explication du catéchisme du diocèse d'Amiens propre à l'instruction de la jeunesse, Amiens 1818.

-Watte, Pierre, péché collectif et responsabilité, Bruxelles 1986.

-Documents en ligne

-Agenzia Fides, Organe d'information des Œuvres Pontificales Missionnaires depuis 1927, VATICAN - Les statistiques de l'Eglise catholique 2016, http://www.fides.org/fr/news/61026-VATICAN_Les_statistiques_de_l_Eglise_catholique_2016.

-Benoit XVI, Verbum Domini, n°52, http://w2.vatican.va/content/benedict-xvi/fr/apost_exhortations/documents/hf_ben-xvi_exh_20100930_verbum-domini.html,

-Caritas Burundi, <http://www.caritas.org/fr/ou-nous-trouver/afrique/burundi/>.

-<http://countrymeters.info/fr/Burundi>.

-<http://www.caritas.org/fr/qui-sommes-nous/mission/>.

-<http://doyenne-pau-peripherie.fr/article-catechese-du-pape-fran-ois-sur-le-bapteme-122731531.html>.

<http://www.archsaintboniface.ca/media/Catechese/Bapteme%20Notes%20intervenants.pdf>

<http://paroissiens-progressiste.over-blog.com/article-les-communautés-ecclesiales-de-base-une-solution-a-long-terme-pour-le-manque-de-vocations-110619754.html>.

-Index Mundi, Burundi taux de mortalité, <http://www.indexmundi.com/g/g.aspx?c=by&v=29&l=fr>, consulté le 3 décembre 2017.

Kazina, Ida-Marie Propositions pour une pastorale familiale inculturée au Burundi, 2002, <https://repositories.lib.utexas.edu/bitstream/handle/2152/5511/2801.pdf?sequence=1>.

-La Croix. Croire. Questions de vie, question de foi, <http://croire.la-croix.com/Definitions/Lexique/Theologie/Qu-est-ce-que-la-theologie-de-la-liberation>.

Le baptême... le début d'un cheminement! Parcours pour accompagner les parents qui demandent le baptême pour leur enfant Service de la catéchèse Archidiocèse de Saint-Boniface <http://www.archsaintboniface.ca/~archsain/media/Catechese/Bapteme-Notes-intervenants.pdf>.

-Libertatis Nuntius, Introduction, 06 août 1984, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/cfaith/documents/rc_con_cfaith_doc_19840806_theology-liberation_fr.html

-Lumen Gentium, IV, 30, http://www.vatican.va/archive/hist_councils/ii_vatican_council/documents/vat-ii_const_19641121_lumen-gentium_fr.html,

-Missel Romain, Présentation Générale du missel, n° 65, http://www.vatican.va/roman_curia/congregations/ccdds/documents/rc_con_ccdds_doc_20030317_ordinamento-messale_fr.html.

Nduwumwami, Louis, L'homme accompli dans la société traditionnelle du Burundi, [http://www.barbier-rd.nom.fr/Hommeaccompli\(Burundi\).html](http://www.barbier-rd.nom.fr/Hommeaccompli(Burundi).html).

-Paul VI, Populorum Progressio, Introduction 1, 26 mars 1967, http://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf_p-vi_enc_26031967_populorum.html,

-Sacrosanctum Concilium, 35, 2, <http://www.vatican.va/archive/hist-councils/ii-vatican-council/documents/vat-ii-const-19631204-sacrosanctum-concilium-fr.html>.

-UNICEF, Analyse de la malnutrition des enfants au Burundi, 2013, <http://docplayer.fr/262647-Analyse-de-la-malnutrition-des-enfants-burundi-nations-unies.html>.

-UNICEF, la situation des enfants dans le monde 2009. La santé maternelle et néonatale, https://books.google.at/books?id=3dtNO_zOYRYC&pg=PA83&dq=politique+nationale+de+sant%C3%A9+au+burundi&hl=de&sa=X&ved=0ahUKEwj1ttjO35zQAUh0hoKHUU7CdIQ6AEILjAC#v=onepage&q=politique%20nationale%20de%20sant%C3%A9%20au%20burundi&f=false

-UNESCO, Planifier l'éducation, construire le futur, <http://planipolis.iiep.unesco.org/upload/Burundi/Burundi%20EPT.pdf>.

-World Health Organization (WHO), [Http://www.who.int/country-cooperation/what-who-does/strategies-and-briefs/en/](http://www.who.int/country-cooperation/what-who-does/strategies-and-briefs/en/).